ATTENTION : 28 mai clôture du grand referendum de France Football

FRANCE FOOTBALL

FRANCE : 3, ECOSSE : 0

Le football français n'est pas stoppé

Le sang nouveau : Flamion, Bongiorni; le retour des anciens aussi : Darui, Grégoire, ont redonné tout leur allant aux « coqs » qui ont effacé « la tache France - Italie »

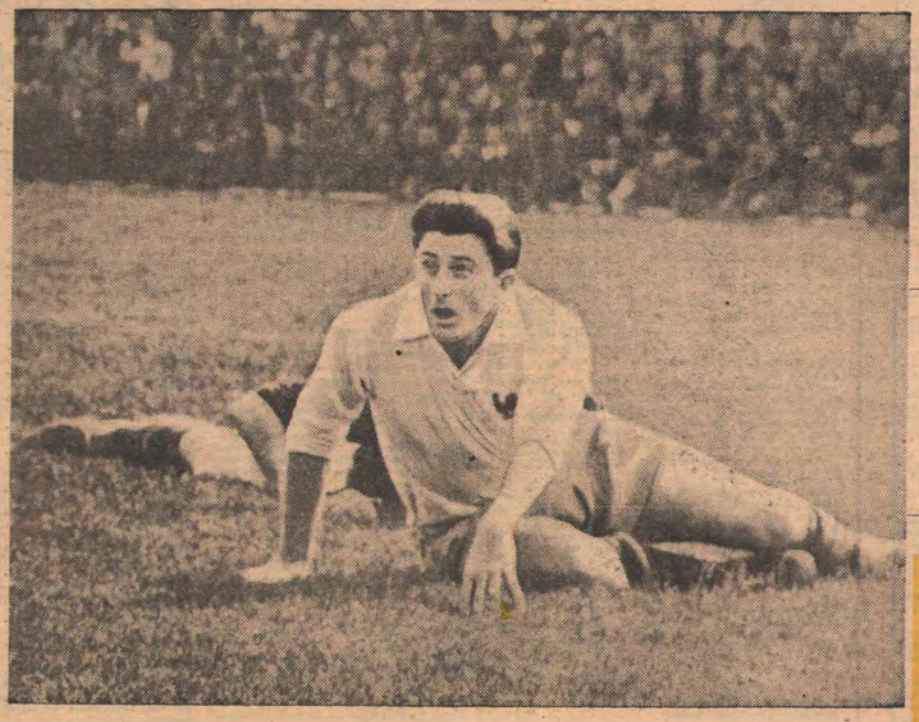
TOUT FRANCE-ECOSSE
par Gabriel HANOT, Lucien GAMBLIN, M. PEFFERKORN, E. GAMBARDELLA, Jean CORNU, en pages 6, 7, 9.

Puissance, *volonté, valeur athlétique : telles sont les qualités dominantes de Milo Bongiorni qui a fait en équipe de France contre l'Ecosse une rentrée très remarquée.*

MARSEILLE OU REIMS en Championnat ?
René COTTEAUX et **Max URBINI** *vous en parlent*
en pages 3 et 5.

◆

Et en page 12 la suite du récit de
Jacques de RYSWICK
« Un demi-siècle de football » vécu par Gaston BARREAU



Consécration. *Pierre Flamion, le nouvel ailier gauche de l'équipe de France, « le sang nouveau », vient de marquer le 2e but contre l'Ecosse. Notre football, avec de telles recrues connaîtra encore de beaux jours. Voyez avec quelle attention Flamion, dont le garde du corps est encore effondré, suit la trajectoire de sa balle. Qu'il se rassure ! Le but est acquis !*

TOUS LES MERCREDIS 12 fr.

12 PAGES ◆◆ 26 MAI 1948 ◆◆ N° 114 - 3e ANNEE

TOUCHES ET RETOUCHES

Une astuce

Il fut un temps où le petit village écossais de Renton possédait la meilleure équipe de tout le pays. Et les prospecteurs des clubs anglais s'intéressaient beaucoup à ses joueurs, et surtout à Jimmy Mac Call, un intérieur de classe exceptionnelle.

Un jour, Aston Villa dépêcha un de ses agents à Renton pour prendre contact avec Mac Call et l'engager sur-le-champ.

Mais à Renton, un étranger est tout de suite repéré. Lorsque le délégué anglais accosta un indigène pour lui demander où habitait Mac Call, le villageois comprit tout de suite de quoi il s'agissait.

Alors, il répondit :

— Mac Call ? Oui, je connais. Et je vais vous conduire chez lui.

Et il conduisit l'Anglais chez un Mac Call qui n'était, en réalité, que le cousin du footballeur fameux, et qui ne connaissait rien du jeu. Mais ce Mac Call de pacotille, par contre, était un joyeux drille.

Quand il fut présenté au prospecteur anglais, il entra tout de suite dans la peau de son personnage.

Et un quart d'h une plus tard, il signait un contrat en bonne et due forme.

Naturellement, la fraude fut vite découverte. N'empêche que pendant toute une année, Aston Villa paya l'astucieux Ecossais qui avait déjà touché, comme de juste, une coquette prime à la signature.

JE NE SUIS PAS DE LA PAROISSE...

Faisons un rapprochement entre la finale de la Coupe et le match France-Ecosse.

Des deux rencontres, contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est la première qui fut la plus appréciée. Il y eut près de 60.000 spectateurs pour se rendre à Colombes ce jour-là, et 50.000 seulement pour voir à l'œuvre les Ecossais. Sur le plan financier, c'est une différence proche de un million qui marque la préférence des sportifs français pour les matches purement locaux.

Il y a là une fâcheuse anomalie, c'est bien certain. Attachons-nous plus d'intérêt à nos petites rivalités de ville à ville qu'à de larges confrontations avec les grandes équipes étrangères?

Cela nous rappelle l'histoire du bonhomme qui se trouva un jour dans l'obligation d'assister à l'office religieux à quelques kilomètres de sa résidence.

Après un sermon d'une très haute tenue, l'assistance quitte l'église. Et quelqu'un demande à notre homme :

— Eh bien, qu'en pensez-vous? Un fameux sermon, n'est-ce pas? »

— Oh ! moi, vous savez, je ne suis pas de la paroisse, répond l'autre...

UNE REPUTATION QUI N'EST PAS SURFAITE

Pas très convaincante l'exhibition des Ecossais à Colombes. Manifestement, la surveillance dont ils ont été l'objet les ont beaucoup gênés, car de ce fait même, ils n'ont pu donner toute leur mesure. Ils

ont surtout été empêchés d'approcher du but français et de shooter à leur gré.

Quoi qu'il en soit, leur tournée européenne se réduit par deux défaites, avec 5 buts au passif, et un but seulement à l'actif.

Décidément, la réputation des Ecossais n'est pas surfaite, disait un spectateur après le match de Colombes. Ils sont avares, même de leurs buts!

SILENCE SUR LE STADE

Cette fois, il ne fut pas question de rendez-vous galant au micro de Colombes. Mais le speaker tint encore à se montrer obligeant.

Après s'être appliqué sur le sort de notre confrère Lucien Gamblin qui avait perdu un

bouton de manchette en or, s'il vous plaît ! le speaker

Toujours des histoires écossaises

EN AUTOCAR

Aberdeen passe, on ne sait trop pourquoi, pour être la ville des super-Ecossais, autrement dit la ville où l'économie est pratiquée avec le plus de conviction.

Cela posé, rapportons qu'un jour une équipe de Glasgow ayant à jouer un match dans une ville du nord de l'Ecosse, avait frété un autocar. Le voyage ne se passa pas sans encombre, car le chauffeur ne connaissait pas le chemin et un brouillard ajoutait encore à son embarras.

Enfin, après avoir roulé pendant quelques heures, l'autocar arriva dans une ville.

« Où sommes-nous ? demanda le chauffeur à un gamin.

— Donnez-moi vingt sous et je vous le dirai, répondit le gamin.

— Pas d'erreur, dit alors le chauffeur : nous sommes bien à Aberdeen. »

ETEINS LA BOUGIE...

Un ancien footballeur d'Aberdeen, ayant sa femme malade, se vit dans l'obligation de la soigner jour et nuit.

L'état de la pauvre femme ne fit qu'empirer, si bien qu'un soir elle se trouva à l'article de la mort.

Vers sept heures, le mari, que la faim tenaillait, résolut de descendre à la cuisine pour préparer son dîner.

« Avant de quitter la moribonde, il lui dit :

« Je vais manger un morceau. Si tu te sens mourir, pense à éteindre la bougie. »

UN ENNEMI DU GASPILLAGE

Même pour assister à un match de football, l'Ecossais n'aime pas beaucoup, comme l'on dit, faire prendre l'air à son portemonnaie.

On conte, à ce sujet, qu'un brave homme de Dundee se rendit un jour à pied jusqu'à Glasgow pour assister au match Ecosse-Angleterre.

Il revint chez lui par le même moyen. Comme on lui demandait, au lendemain de son retour, ce qu'il pensait du jeu, il répondit :

« Je vais vous dire. Je n'ai pas vu le match : le mur était trop haut... »

RAFRAICHISSEMENT ECOSSAIS

A l'issue d'une rencontre de football jouée dans une grande ville d'Ecosse, les deux équipes sont réunies au siège du club local.

Le président du club prend la parole, prononce le discours d'usage et termine par ces mots :

« Maintenant, mes chers amis, permettez-moi de vous offrir un rafraîchissement. »

Se tournant alors vers le gardien du siège, il lui dit :

« Soyez donc assez aimable pour ouvrir les fenêtres toutes grandes ! »

MORT NATURELLE

Un sportif d'Aberdeen, venu à Londres pour voir le match Angleterre-Ecosse, marchait sur le trottoir d'une rue conduisant à Wembley, lorsqu'il aperçut une pièce de monnaie au milieu de la chaussée.

Sans hésiter un seul instant, il se précipita pour ramasser la pièce. Et comme le trafic était intense, il fut happé par un autobus et tué sur le coup.

L'affaire eut, bien entendu, son épilogue au tribunal. Et le juge, apprenant que la victime était écossaise, prononça ce verdict :

« Mort naturelle. »

entreprit de rassurer le propriétaire d'un chien de taille moyenne sur le sort de son toutou.

Le chien n'était ni perdu, ni écrasé : il faisait des grâces dans le bureau du directeur du stade transformé en fourrière pour la circonstance.

Il est bon de compatir aux malheurs d'autrui, mais les spectateurs de Colombes estiment qu'ils vont au stade pour suivre les phases d'un match et non pour être renseignés sur le sort des chiens perdus...

COTE JARDIN

Avant la rencontre France-Ecosse, Jordan nous disait :

— « Je crois que nous allons voir du football. Car les Ecossais sont amoureux du beau jeu. »

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, le même Jordan nous confiait :

« J'ai vu de bon football en seconde mi-temps. Mais du côté français! »

UN MARATHONIEN

Lucien Leduc, demi du Racing Club de Paris, suivit le match France-Ecosse de la tribune « Marathon ».

« Un demi ne peut pas être à la tribune d'honneur, disait-il. Mais au « Marathon », il est bien à sa place! »

TROIS CAMERAS SUR LE STADE

A la mi-temps de France-Ecosse, un jeune cinéaste Marc Cassot, prit la place de Darui dans les buts de... l'équipe de France.

Trois caméras devaient fixer pour la postérité les traits de ce « Dieu du dimanche ». Hélas le remplaçant ne valait pas le titulaire. Il avait le même costume, la même silhouette, mais la précision des gestes n'était pas tout à fait la même et les 50.000 spectateurs qui n'avaient pu quitter leur place pour se désaltérer au bar firent entendre quelques sifflets à l'adresse de la vedette-imitation.

... Un peu surpris, Marc Cassot dit alors modestement :

— « Je préfère travailler au studio. C'est tout de même plus intime. »

NUMEROTAGE

Ecossais et Français étaient numérotés, dimanche, à Colombes. Bravo !

Mais si les numéros écossais étaient visibles de n'importe quel point du terrain ou des tribunes, les numéros français étaient bien petits et plus difficilement repérables.

L'ordre véritable du numérotage était donné par les Français. La dimension des numéros par les Ecossais.

MAURICE CHEVALIER N'EST PAS UN PROFANE

Dimanche, Maurice Chevalier avait profité de quelques heures de loisirs, pour assister à France-Ecosse.

Il y prit grand plaisir, si

l'on en juge par la mine réjouie qu'il affichait pendant la pause, au bar du Stade, tout en sablant le champagne avec des amis.

Sabler le champagne, alors que le score était encore nul, n'était-ce pas un peu prématuré?

Mais sans doute notre Maurice national pressentait-il la victoire.

C'est ce qui semblait ressortir de ses réflexions dignes d'un connaisseur.

— « La technique individuelle des Ecossais est meilleure, mais leur jeu manque de piment; il y a plus « d'esprit » chez les Français... »

En somme, lorsqu'il aura perdu sa voix et le goût des planches, Maurice Chevalier aura encore la ressource de prendre du service à France-Football comme technicien du ballon rond.

A l'ombre de l'équipe de France

Les remplaçants Favre, Grillon, Jonquet, Dard et Robin n'étaient pas les moins heureux, dimanche soir, de la belle victoire française.

Les deux Marseillais en particulier ne se montraient aucunement ulcérés d'être demeurés sur la touche. Plus que jamais Georges Dard manifestait un bel optimisme :

— Je suis « passé à côté » cette fois, disait-il, mais comme je crois au dicton « Jamais deux sans trois » et que j'ai joué deux fois en équipe de France, j'aurai bien, un jour ou l'autre, ma troisième sélection !

Quant à Robin, il était ravi, ainsi que son ami Dard, de ces quelques jours passés dans l'ambiance de l'équipe de France.

— Tant au point de vue physique et moral que sur le plan du jeu, ces quelques jours nous ont fait un bien énorme, disait-il. Personnellement, les causeries, techniques, tactiques et stratégiques qui ont eu lieu durant les journées ayant précédé France - Ecosse m'ont appris bien des choses... que j'ignorais encore...

Et nos deux Marseillais comptent bien mettre au service de leur équipe, au cours de leur dernier et décisif match de Championnat contre Sochaux, les enseignements qu'ils ont puisés à l'occasion de leur séjour à Maisons-Laffitte

ON PEUT S'ASSEOIR DESSUS...

L'emblème de l'Ecosse étant le chardon, sa devise pourrait être tout naturellement :

« Qui s'y frotte s'y pique ».

Mais les Ecossais préfèrent une devise plus imagée :

« Il en cuit à celui qui veut s'asseoir dessus ».

Ce qui ne s'est pourtant pas vérifié dimanche...

Un coup dur pour un Ecossais !...

Pourvu que ça ne se sache pas à Glasgow !

par Victor DENIS

Ce match France-Ecosse, qui a eu lieu dimanche dernier, vous ne croyez pas qu'il va entraîner toute une série d'excommunications majeures ?

Vous savez que pour s'être permis d'aller aux courses, puis au cabaret un dimanche, la princesse Elizabeth a été sévèrement blâmée dans les termes suivants par l'Assemblée générale de l'Eglise libre d'Ecosse.

« L'attitude de la Princesse à Paris fut, ce jour-là pénible pour les convictions les plus sacrées de ses sujets. De sorte que nous sommes amenés à condamner la violation sans précédent de la sainteté dominicale. »

Voilà qui est plutôt inquiétant pour les joueurs de l'équipe d'Ecosse car les jeux sont interdits tout comme les courses et les visites des établissements de nuit.

On n'imagine pas en France l'austérité de l'Eglise écossaise. Dans les Highlands, toute occupation profane est interdite le jour du Seigneur. Encore l'église a-t-elle quelque peu adouci son régime.

Dans le « Sunday Times », Mr Thomas Johnston fait sur ce sujet des révélations curieuses :

« Il fut un temps, que j'ai bien connu, où il était interdit de siffler le dimanche. Une personne était-elle en retard ? Même pour se rendre plus rapidement à l'église, elle n'était pas autorisée à courir.

» Il était permis d'aller à l'office en voiture particulière, mais non pas de prendre le tramway.

» A la campagne, les règles étaient beaucoup plus strictes qu'en ville. Dans la ferme de ma grand mère, je n'avais pas le droit, le dimanche, d'aller dans le jardin pour manger sur place des framboises ou des fraises entre les repas.

» Un jour, comme je prenais ma canne pour aller à l'église, ma tante, très chognée, me fit honte de ma conduite :

» — Voyons, Thomas, le jour du Seigneur vous pourriez laisser votre canne à la maison...

» Une marche un peu longue, pouvant passer pour un voyage, était également bannie du programme. Je m'en aperçus un jour où je proposai d'aller au prêche à un village situé à quelques kilomètres de la ferme. Ma proposition fut accueillie de telle sorte que je me gardai bien d'insister.

» Dans certains districts, le courrier postal était distribué le dimanche. Mais beaucoup de gens s'interdisaient de lire leurs lettres avant le lundi matin.

» Dans un comté de l'Ecosse sabbatarienne, tout ce qui réclamait un travail ou même un simple effort était proscrit. On n'avait même pas la liberté de sauver un homme en train de se noyer !

» A la ville, les buveurs eux-mêmes — car les cafés ouvraient le dimanche après-midi — veillaient à la stricte observance des usages. Et qu'un orchestre s'avisât de donner un concert dans le parc municipal, ou que des jeunes gens prissent la liberté de jouer au football ou au golf, les buveurs se précipitaient hors des cafés, hors d'eux-mêmes, pour rappeler les musiciens ou les sportifs au respect des Saints Commandements.

» Les choses en étaient à ce point — c'est toujours Mr Johnston qui parle — que mon oncle était fermement convaincu que la guerre du Transvaal avait été imposée à l'Angleterre pour la punir des péchés commis sur son territoire contre le repos du dimanche ! »

Eh bien ! ce promet pour les joueurs de l'équipe d'Ecosse ! Pourvu que l'Assemblée générale de l'Eglise libre n'ait pas vent du match de Paris...

le coin DES LECTEURS.

Un lecteur de **France Football** demande :

« Un gardien est imprudemment sorti de ses buts. Un défenseur touche le ballon de la main mais ne peut l'empêcher de pénétrer dans les filets. Y a-t-il penalty ou but ? »

REPONSE

Il y a but. La faute d'un défenseur ne saurait profiter à son camp.

M. Campora, de Mascara, signale :

« Un gardien de but dégage son camp. Sous l'action du vent, la balle parvient à portée du gardien adverse qui dévie le ballon dans ses filets.

« Le but est-il valable ? »

REPONSE

Voici la réponse de M. Tiribaldi, arbitre international : Le but est parfaitement valable. Le ballon a été touché, avant de rentrer dans les filets, par un autre joueur, en l'occurrence le gardien de but adverse.

Un lecteur de **France Football** s'informe :

« Dans le referendum de **France Football** qu'entend-on par dirigeant de club ? Le président ? »

REPONSE

Choisissez qui vous voudrez, président, directeur sportif... Désignez la figure la plus représentative.

M. Claude Radde, d'Envermeu, demande :

« Selon vous, qui de Rouen, Colmar et Le Havre, a le plus de chances de monter en Division 1 ? »

REPONSE

Colmar semble avoir les meilleures chances, mais...

M. B. P., de Paris, s'informe :

« Dans le Championnat de France amateur, qui se déroule actuellement, l'emploi de joueurs professionnels est-il autorisé. Reims fait jouer Paluch et Batteux. »

REPONSE

Les pros n'ont pas le droit de jouer une compétition officielle dans les rangs d'une équipe amateur. Paluch est amateur, il n'a pas de contrat pro. Le Batteux qui joue en amateur est le frère du professionnel Albert Batteux.

M. Pizzolato, de Mateur, pose cette question :

« Pendant un match, un avant de l'équipe A tire au but B dont le gardien plonge et arrête juste sur la ligne, par terre. L'avant A a-t-il le droit de shooter de nouveau ? »

REPONSE

L'avant peut, naturellement, pousser la balle dans le but. Le point sera accordé si l'avant n'a fait aucune faute sur le gardien.

M. Horcholle, de Saint-Denis, demande :

« A quel rang classez-vous le gardien du FC Rouen Dambach ? »

REPONSE

Dambach demeure l'un de nos meilleurs portiers. On doit le classer parmi les dix premiers gardiens de but français... lorsqu'il consent à jouer.

M. Himmelspaach, de Heimsbrunn, nous écrit :

« Les Marseillais seront battus à Sochaux, dimanche, si M. Wartel forme l'équipe sochalienne comme suit :

« Marras — Pedini, Pironi, Rachinski — Prssonneaux, Tellechéa — Humpal, Tichy — Courtois, Sikora, Jacques... »

REPONSE

Paul Wartel, vous voilà prévenu. Si vous désirez battre les Marseillais, n'hésitez pas.

Marseillais, tremblez si en pénetrant sur le terrain vous vous apercevez que l'équipe sochalienne a la composition ci-dessus :

M. Benoit, de Houdan, demande :

« Quand se jouera Stade Français-Torino ? »

REPONSE

Le match Stade Français-Torino a été remis sine die.

M. Robert, de Münster, nous écrit :

« Si Colmar accédait en Division I, devrait-il renforcer sensiblement son équipe pour obtenir de bons résultats et se maintenir ? » Puis il demande : « Comment classeriez-vous Créteur parmi les gardiens de Division II ? »

REPONSE

L'an dernier, Alès n'a pu renforcer sérieusement son équipe lorsqu'il accéda en Division I. La saison prochaine Alès jouera en Division II. Cet exemple est à méditer.

Quant à Créteur, il n'occupe qu'un rang modeste parmi les portiers d'équipes professionnelles.

M. Dumetz, de Mons-en-Barœul, désirerait que nous établissions un classement des dix meilleurs joueurs français à chaque poste.

REPONSE

Il est vraisemblable que France Football publiera ce classement à l'issue de la présente saison.

Durant la semaine précédant France-Ecosse les suggestions sur l'équipe de France ne manquèrent pas :

Voici un classement des joueurs d'une équipe « populaire », selon l'avis de nos lecteurs.

Gardiens de but : Darui, Vignal ;

Arrières droits : Grillon, Dahan ;

Arrières centraux : Grégoire, Jonquet, Cuissard ;

Arrière gauche : Marche ;

Demi droits : Cuissard, Ben Barek ;

Demi gauche : Prouff ;

Inter droit : Batteux, Ben Barek, Baratte, Vaast ;

1ère gauches : Ben Barek, Batteux, Bongiorni ;

Ailers droits : Dard, Hon, Alpstег ;

Avant centre : Baratte, Bihel, Bongiorni.

Ailier gauche : Vaast Jacques.

Ce qui donne l'équipe : Darui — Grillon, Grégoire, Marche — Cuissard, Prouff — Batteux, Ben Barek — Dard, Baratte, Vaast.

Formation légèrement différente de celle de notre sélectionneur : Vaast, plébiscité presque à l'unanimité, n'a pu jouer en raison d'une blessure. Quant à Dard et Grillon, ils se sont vu préférer Séria et Huguet. Batteux a été retenu... en équipe B. Baratte est devenu inter et Bongiorni joera avant centre.

La formation de M. Barreau a donné satisfaction.

MARSEILLE capable d'arracher un succès à SOCHAUX
REIMS susceptible de vaincre à SAINT-ETIENNE

L'O.M. est donc favori pour le titre

MARSEILLE ou REIMS ? *Nous avons précisé, la semaine dernière, les sept hypothèses qui se présentent avant l'ultime journée. Il nous faut, aujourd'hui, en choisir une. Ce sera la victoire des deux prétendants avec, pour conséquence, le triomphe final de Marseille. Expliquons les raisons de ce pronostic.*

1 Marseille jouera à Sochaux un match extrêmement difficile.

On sait, en effet, que les Sochaliens se sont juré de vaincre les Provençaux. Leur entraîneur, Paul Wartel, est à la base de cette ferme intention. Pour lui, un succès de Sochaux sur l'OM serait une belle satisfaction d'amour-propre.

Il y a donc tout lieu de croire que les Francs-Comtois donneront leur maximum. Ce maximum suffira-t-il à provoquer la défaite de Marseille ?

Nous ne le croyons pas, car les res lignes arrières françaises. C'est une solide garantie. Son attaque, dans un bon jour, peut s'affirmer devant n'importe qui.

Aussi l'ensemble champenois a les moyens de s'imposer à Saint-Etienne, où nous verrons quatre joueurs de l'équipe de France (Marche, Flamion, Huguet, Cuissard).

On liquide...

Le reste du programme pâlit à côté de la tête d'affiche. Le déplacement de Lille à Sète ne soulève même pas une sérieuse attention. Les Nordistes sont pourtant encore « mathématiquement » candidats à la première place.

Mais le réalisme les met hors de combat et range leur voyage languedocien au second rang.

Ultimes oppositions

SOCHAUX-MARSEILLE

Sochaux (9e, 33 pts) : 5e attaque (61), 6e défense (57), goal average 1,07. Meilleur buteur : Humpal (20).

Marseille (1er, 47 pts) : 1re attaque (81), 2e défense (41), goal average 1,97. Meilleur buteur : Bihel (14).

Favori : **MARSEILLE.**

SAINT-ETIENNE - REIMS

Saint-Etienne (4e, 39 pts) : 7e attaque (69), 5e défense (56), goal average 1,23. Meilleur buteur : Rodriguez (15).

Reims (2e, 46 pts) : 5e attaque (71), 1re défense (31), goal average 2,29. Meilleur buteur : Sinibaldi (23).

Favori : **REIMS.**

SETE-LILLE

Sète (16e, 26 pts) : 10e attaque (58), 18e défense (83), goal average 0,69. Meilleur buteur : Koranyi (19).

Lille (3e, 45 pts) : 3e attaque (80), 3e défense (50), goal average 1,60. Meilleur buteur : Baratte (51).

Pronostic : **MATCH NUL.**

RENNES-STRASBOURG

Rennes (10e, 32 pts) : 13e attaque (49), 7e défense (58), goal average 0,84. Meilleur buteur : Grumelon (20).

Strasbourg (5e, 37 pts) : 1re attaque (81), 4e défense (51), goal average, 1,58. Meilleur buteur : Rolland (17).

Pronostic : **MATCH NUL.**

RC PARIS-CANNES

RC Paris (6e, 37 pts) : 4e attaque (77), 12e défense (61), goal average 1,26. Meilleur buteur : Morcel (18).

Cannes (15e, 27 pts) : 17e attaque (44), 14e défense (64), goal average 0,68. Meilleurs buteurs : Bialasyk et Sierra (7).

Favori : **R.C. PARIS.**

METZ-STADE

Metz (11e, 30 pts) : 6e attaque (70), 17e défense (81), goal average 0,86. Meilleurs buteurs : Baillot, Kemp et Guthmuller (15).

Stade (7e, 36 pts) : 8e attaque (67), 7e défense (58), goal average 1,15. Meilleur buteur : Ben Barek, 19).

Favori : **METZ.**

ROUBAIX-MONTPELLIER

Roubaix (8e, 35 pts) : 11e attaque (55), 9e défense (60), goal average 0,91. Meilleur buteur : Lemaert (14).

Montpellier (13e, 28 pts) : 12e attaque (52), 9e défense (60), goal average 0,86. Meilleur buteur : Dosséna (13).

Favori : **ROUBAIX.**

TOULOUSE-NANCY

Toulouse (14e, 27 pts) : 15e attaque (46), 13e défense (62), goal average 0,74. Meilleurs buteurs : N. Sinibaldi et Cammarata (9).

Nancy (12e, 30 pts) : 13e attaque (49), 9e défense (60), goal average 0,81. Meilleurs buteurs : Poblome et Gudmundsson (13).

Favori : **TOULOUSE.**

ALES-RED STAR

Alès (17e, 23 pts) : 15e attaque (46), 16e défense (78), goal average 0,58. Meilleurs buteurs : Salette, Rouvière, Richardot et Troisième (9).

Red Star (18e, 16 pts) : 18e attaque (29), 15e défense (74), goal average 0,39. Meilleur buteur : Favre (6).

Favori : **ALES.**

Dernier acte

*SOCHAUX (9) c. MARSEILLE (1)	(1-3)
*SAINT-ETIENNE (4) c. REIMS (2)	(0-6)
*SETE (16) c. LILLE (3)	(3-5)
*RENNES (10) c. STRASBOURG (5)	(1-6)
*R.C. PARIS (6) c. CANNES (15)	(4-4)
*METZ (11) c. STADE (7)	(1-7)
*ROUBAIX (8) c. MONTPELLIER (13)	(1-1)
*TOULOUSE (14) c. NANCY (12)	(0-0)
*ALES (17) c. RED STAR (18)	(1-3)

Les Olympiens de Marseille *ont le moral avant le sprint final. Les voici, de gauche à droite : Martin, Nagy, Robin, Aznar, Dahan, Pironti, Bihel, Rodriguez, Liberati, Salem, Bastien, Scotti, Zilizzi.* (Photo R. Dala).

par Max URBINI

Sochaliens — s'ils pratiquent un jeu élégant — manquent de dynamisme, de ce dynamisme qui fait la force des Marseillais.

Au stade Bonal, les hommes de Zilizzi n'auront qu'un but : gagner. Et en langage méridional, on sait ce que cela veut dire !!!

Ils n'effectueront surement pas une démonstration... technique. Mais ils se défendront avec une rare énergie et attaqueront avec un allant étonnant.

En sommes, nous supposons que l'OM malmènera assez son adversaire pour arracher la décision... et le titre.

2 Reims n'aime pas affronter les équipes qui s' « accrochent ». Au premier abord, sa visite à Saint-Etienne semble par conséquent périlleuse. Elle l'est, d'ailleurs, incontestablement.

Les Stéphanois finissent fort bien le Championnat dans lequel ils auront tenu un rôle intéressant. Leur dernière performance est flatteuse (victoire sur Lille, 8-3).

Mais Reims possède les meilleu-

Le courage de BASTIEN argument moral N° 1 de l'O. M.

Depuis le début de la saison, Henri Bastien est malade. Certes, son état ne présente qu'une gravité relative mais encore aurait-il été bien avisé de se soigner énergiquement, sinon de se faire opérer voilà plusieurs mois déjà. Mais le courageux « rouquin » de l'O. M. n'a pas voulu entendre parler de repos avant d'avoir emmené ses coéquipiers jusqu'au titre national. Aussi bien a-t-il joué 35 matches officiels, dont trois de Coupe, en dépit de tous les conseils de prudence que lui donnait son entourage.

Bastien, prototype du coéquipier, a su donner aux joueurs de l'O.M. la leçon d'énergie qui leur a permis d'arriver au terme du championnat avec une première chance de l'emporter. Mais il serait vain de louer le rouquin aux longues jambes pour son admirable abnégation. Si quelqu'un tentait de le faire il répondrait, bourru :

« Alors, pour qui me prenez-vous ? pour une mauviette ? »

F. A.

Le gardien de but ne sait plus où donner de la tête...

LA SOLUTION APPROCHE...

COLMAR vainqueur à ANGOULEME aurait un pied en première division

COLMAR a repris, seul, la seconde place du championnat de deuxième division. Ainsi l'équipe alsacienne est fort bien placée pour gagner ses galons de formation « nationale » puisqu'il ne reste que deux matches à jouer. Elle peut même avoir pratiquement atteint son but si elle gagne, dimanche, à Angoulême.

Et nous croyons à cette hypothèse.

Derrière Colmar, les clubs normands — *Le Havre* et *Rouen* — risquent de perdre une longueur de plus. Les Havrais joueront, en effet, à Nantes tandis que les Rouennais seront à Bordeaux... qui a lassé sa petite chance à Lens où il lui fallait obtenir mieux qu'un résultat nul.

Les autres oppositions de l'avant-dernière journée n'offrent qu'un intérêt restreint. Ce sont des corvées à liquider le moins mal possible.

Retenons, malgré tout, le déplacement du leader, *Nice*, à Besançon. Car les Azuréens doivent y marquer leur 100e but en Championnat.

L'avant-dernière journée

Besançon-Nice

Besançon (12e, 35 pts) : 10e attaque (65), 12e défense (66), goal average 0,98. Meilleur buteur : Vecchies (15).

Nice (1er, 56 pts) : 1re attaque (99), 1re défense (33), goal average 3. Meilleur buteur : Ruff (22).

Pronostic : **MATCH NUL.**

Angoulême-Colmar

Angoulême (15e, 29 pts) : 13e attaque (57), 16e défense (90), goal average 0,63. Meilleur buteur : Alempijevitch (18).

Colmar (2e, 48 pts) : 3e attaque (73), 4e défense (43), goal average 1,69. Meilleur buteur : Batistella (15).

Favori : **COLMAR.**

Nantes-Le Havre

Nantes (14e, 37 pts) : 2e attaque (77), 16e défense (76), goal average 1,01. Meilleur buteur : Zygmont (14).

Le Havre (3e, 47 pts) : 2e attaque (73), 3e défense (39), goal average 1,87. Meilleur buteur : Campiglia (17).

Favori : **LE HAVRE.**

Lyon-Nimes

Lyon (6e, 41 pts) : 9e attaque (67), 7e défense (54), goal average 1,24. Meilleur buteur : Keller (12).

Nimes (13e, 33 pts), 14e attaque (56), 10e défense (62), goal average 0,98. Meilleur buteur : Henry (10).

Favori : **LYON.**

Bordeaux-Rouen

Bordeaux (5e, 43 pts) : 3e attaque (73), 6e défense (44), goal average 1,65. Meilleur buteur : Arnandeau (35).

Rouen (4e, 47 pts) : 12e attaque (62), 2e défense (37), goal average 1,67. Meilleurs buteurs : Leprévost et Quenolle (14).

Pronostic : **MATCH NUL.**

Béziers-Angers (samedi)

Béziers (16e, 25 pts) : 16e attaque (47), 15e défense (75), goal average 0,62. Meilleur buteur : Thomas (11).

Angers (7e, 41 pts) : 8e attaque (68), 9e défense (61), goal average 1,11. Meilleur buteur : Nino (17).

Favori : **BEZIERS.**

Valenciennes-Lens

Valenciennes (9e, 38 pts) : 6e attaque (72), 8e défense (60), goal average 1,20. Meilleur buteur : Dececco (24).

Lens (8e, 38 pts) : 11e attaque (64), 6e défense (46), goal average 1,39. Meilleur buteur : Habrera (14).

Favori : **VALENCIENNES.**

Douai-Amiens

Douai (14e, 32 pts) : 14e attaque (56), 17e défense (82), goal average 0,98. Meilleur buteur : Musso (12).

Amiens (10e, 38 pts) : 7e attaque (69), 13e défense (72), goal average 0,95. Meilleur buteur : Delossé (21).

Pronostic : **MATCH NUL.**

Le Mans-Troyes

Le Mans (18e, 23 pts) : 18e attaque (47), 11e défense (64), goal average 0,73. Meilleur buteur : Cryspin (8).

Troyes (17e, 25 pts) : 17e attaque (52), 20e défense (97), goal average 0,53. Meilleur buteur : Gruchala (14).

Favori : **LE MANS.**

Avignon-C.A. Paris

Avignon (19e, 22 pts) : 20e attaque (42), 19e défense (95), goal average 0,43. Meilleur buteur : Ferrier (17).

C.A. Paris (20e, 20 pts) : 14e attaque (56), 14e défense (73), goal average 0,76. Meilleur buteur : Hansen (14).

Pronostic : **MATCH NUL.**

M. U.

Résultat du 20 mai

Lens	2	Avignon	1

Résultats du 23 mai

Nice	6	Angoulême	2
Colmar	5	Béziers	2
Le Havre	4	Besançon	0
Rouen	0	Lyon	0
Lens	0	Bordeaux	0
Angers	5	Valenciennes	4
Amiens	2	Nantes	0
Nimes	2	Le Mans	0
C.A.Paris	1	Douai	2
Troyes	6	Avignon	1

DEUXIEME DIVISION

Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts pr.	c.	Pts
1. Nice	36	25	6	5	16	2	0	9	4	5	99	33	56
2. Colmar	36	21	6	9	14	2	2	7	4	7	73	43	48
3. Le Havre	36	21	5	10	13	3	2	8	2	8	73	39	47
4. Rouen	36	18	11	7	11	4	3	7	7	4	62	37	47
5. Bordeaux	36	17	9	10	13	3	2	4	6	8	73	44	43
6. Lyon	36	18	5	13	12	2	4	6	3	9	67	54	41
7. Angers	36	18	5	13	10	4	4	8	1	9	68	61	41
8. Lens	35	14	10	11	10	4	3	4	6	8	64	46	38
9. Valencien.	36	15	8	13	9	4	5	6	4	8	72	60	38
10. Amiens	36	17	4	15	13	3	2	4	1	13	69	72	38
11. Nantes	36	16	5	15	11	3	4	5	2	11	77	76	37
12. Besançon	36	14	7	15	10	5	3	4	2	12	65	66	35
13. Nimes	36	12	9	15	10	5	3	2	4	12	56	63	33
14. Douai	36	13	6	17	9	3	6	4	3	11	56	82	32
15. Angoulêm	36	11	7	18	10	1	7	1	6	11	57	90	29
16. Béziers	35	8	9	18	7	7	4	1	2	14	47	75	25
17. Troyes	36	8	9	19	7	4	7	1	5	12	52	97	25
18. Le Mans	36	7	9	20	6	4	8	1	5	12	47	64	23
19. Avignon	36	9	4	23	8	3	7	1	1	16	42	97	22
20. C.A. Paris	36	8	4	24	6	3	9	2	1	15	56	76	20
Contrôle.	718	290	138	290	205	69	85	85	69	205	1275	1275	718

La succession de l'ITALIE au fauteuil présidentiel du football continental est-elle ouverte ?

Les défaites de la squadra azzurra par l'Autriche et l'Angleterre autorisent à poser la question, mais non pas encore à la résoudre

BATTUE par l'Equipe d'Autriche, à Vienne, en novembre dernier (1-5), battue encore par l'Equipe d'Angleterre, à Turin, le 16 mai (0-4), l'Equipe d'Italie voit par ces deux défaites son prestige fortement entamé. Et ce ne sont pas les victoires remportées en décembre, à Bari, sur la Tchécoslovaquie (3-1) et à Paris sur la France, le 4 avril (3-1), qui font oublier l'impression causée par les deux défaites en question.

Pourtant la victoire de Colombes avait replacé la « squadre azzura » sur un piédestal. Il est pénible pour notre amour-propre de constater aujourd'hui que cette victoire est tenue pour insignifiante, ou à peu près, devant la défaite de Turin. Celle-ci semble avoir effacé tout le reste aux yeux des Italiens eux-mêmes.

Mais toutes ces opinions, tous ces jugements que l'on exprime au lendemain d'une confrontation internationale sont sujets à caution. Ils sont formulés sous l'impression ressentie au cours de l'événement, sous l'influence d'un recul. Ils ne tiennent pas compte des circonstances particulières dans lesquelles celui-ci se déroule. Et cela explique qu'après Colombes l'Equipe d'Italie avait été portée aux nues, tandis qu'après Turin l'on se soit montré très pessimiste à son égard. Dans un cas comme dans l'autre elle n'est pas estimée à sa juste valeur.

Où donc est le critérium ?

Nous avons maintes fois émis l'avis qu'un match international ne pouvait servir de critérium exact. Il s'accompagne de tant de facteurs étrangers à la technique même, il revêt un tel caractère d'ambition nationale et de propagande que son sens se trouve faussé.

Les exploits qui ont valu à l'Equipe d'Italie d'être reconnue comme la première du football européen continental, à tout le moins, sont les triomphes qu'elle a remportés dans la Coupe du Monde. Alors il s'agissait d'une compétition officielle où tous les adversaires se trouvaient dans des conditions analogues et sur laquelle ils avaient axé leur préparation.

Or le football international ne possède pas d'autre critérium officiel que la Coupe du Monde, la Coupe Jules-Rimet, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Le football italien sera donc en droit de prétendre que jusqu'à nouvelle édition de cette épreuve, on ne peut lui contester la suprématie qu'il a acquise en 1934 et qu'il a confirmée en 1938.

Ces considérations ne peuvent que nous faire regretter l'absence de véritables championnats ou critériums européens. Un jour viendra peut-être où la Fifa se décidera à prendre l'affaire en main et à organiser de telles épreuves. Si elle ne le fait pas les Fédérations nationales seront amenées à se charger elles-mêmes de la question, ainsi qu'on a commencé à le faire l'Italie, l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie et la Suisse, avec leur Coupe Internationale dont le principe nous paraît d'ailleurs discutable.

L'Italie menacée

Pour l'instant, et malgré ce que nous venons d'exposer, nous sommes conduit à nous poser la question qui est sur toutes les lèvres européennes du football :

« La succession de l'Italie à la tête du football continental européen est-elle ouverte ? »

Les événements de cette saison nous inclinent à le croire. Des voix italiennes autorisées proclament elles-mêmes que le football italien traverse une crise de qualité. Ce n'est pas seulement Vittorio Pozzo qui le déclare et qui met en cause l'excessive longueur du Championnat. Nombre de confrères italiens que nous avons rencontrés à Turin signalent le danger.

L'un d'entre eux nous disait que le match Italie-Angleterre était en réalité un match Turin-Angleterre et que cela montrait bien que l'équipe du Torino surclassait tous les autres. On ne pouvait voir dans ce fait la preuve d'une prospérité incontestable.

D'autres confrères estiment que la tactique du WM mal assimilée est la cause principale du malaise.

Il est bien certain que les discussions sur la tactique ont pris en Italie un tour à la fois académique et véhément et que la diversité des opinions sur ce sujet peut trouver son expression d'incertitude dans les équipes de sélection, sinon dans celles des clubs.

Mais précisément voici que les nations de l'Europe Centrale commencent à relever la tête. L'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, pour ne parler que de celles qui nous sont les plus familières retrouvent progressivement leur qualité d'autrefois, qu'elles soient comme l'Autriche, fidèles aux conceptions tactiques du passé, ou une, comme la Hongrie et la Tchécoslovaquie, elle, aient plus ou moins adhéré au WM.

L'heure de la technique

Pour nous la question n'est pas tant de savoir si le WM est une méthode incompatible avec le tempérament des joueurs de tel ou tel pays ou contraire aux aspirations des foules sportives, comme on le prétend en Autriche, que de nous demander si l'heure de la meilleure technique ne va pas à nouveau sonner.

Nous sommes bien d'avis que le WM est riche en ressources défensives. Mais nous avons toujours pensé que la technique — et dans la technique nous comprenons les qualités athlétiques — constituaient l'essentiel de la valeur d'une équipe.

En bien ! aujourd'hui nous tournons avec attention nos regards vers les pays de l'Europe Centrale qui ont sur notre continent la plus longue et la meilleure tradition de technique. A de certains signes nous croyons apercevoir qu'ils sont en train de retrouver la suprématie en Europe. Peut-être d'ici deux ans verrons-nous l'Autriche ou la Hongrie au premier rang. Ces pays de « professeurs du football » sont capables de reprendre leur place.

Nous ne disons pas que l'Italie sera détrônée. Nous n'en savons rien. Mais elle aura à lutter pour conserver son rang. Il restera d'ailleurs à savoir comment doivent être placés des pays comme la Suède, la Yougoslavie que l'on connaît très peu, et la Russie qui jusqu'ici n'a exprimé sa qualité qu'avec Dynamo de Moscou.

En ce qui concerne la France, nous la tenons modestement en dehors du débat en dépit de sa victoire de dimanche sur l'Ecosse, précisément parce qu'elle est encore trop orientée vers les conceptions tactiques, au détriment des soucis de pure technique, à nos yeux elle n'a pas encore assuré sa réhabilitation après l'échec contre l'Italie.

Maurice PEFFERKORN.

LES RESULTATS

BELGIQUE

Liersche	3	SC Charleroi	2
Ol. Charleroi	4	Anderlecht	0
Berchem	7	U. St-Gilloise	1
Malines	7	Uccle	3
Beerschot	4	Boom	3
Antwerp	3	La Gantoise	0
Racing Brux.	3	Standard	1

1. Malines, 43 pts ; 2. Anderlecht, 38 ; 3. FC Liége, 36 ; 4. Antwerp, 35 ; 5. La Gantoise,31; 6. Ol. Charleroi, 30 ; 7. Boom, U. St-Gilloise, Berchem, 29 ; 10. Lyra, Berschoot, 27 ; 12. Standard, Racing Brux., 26 ; 14. SC Charleroi, 25 ; 15. Liersche, 24 ; 16. Uccle, 23.

Liersche et Uccle descendent en 2e division.

SUISSE

Bâle	2	Locarno	1
Bellenzone	5	Young Fellows	1
Berne	0	Grasshoppers	5
Bienne	4	Granges	7
Chaux-de-Fonds	1	Servette	1
Lausanne	8	Cantonal	1
Zurich	3	Lugano	1

1. Bellinzone, 33 pts ; 2. Bienne, 31 ; 3. Lausanne, 30 ; 4. Servette, Chaux-de-Fonds, 26 ; 6. Grasshoppers, 24 ; 7. Locarno, Granges, 22 ; 9. Young Fellows, Lugano, Berne, Bâle, 20 ; 13. Zurich, 19 ; 14. Cantonal, 9.

ARGENTINE

3e JOURNEE

Velez	2	Lanus	1
San Lorenzo	2	Chacarita	1
Boca Juniors	7	G.y. Escrima	2
Tigre	2	Racing	1
Banfield	4	Rosario	3
Platerise	3	Independiente	0
Newell's Boys	1	River Plate	2
Estudiantes	0	Huracan	1

4e JOURNEE

Lanus	1	River Plate	1
Huracan	4	Tigre	0
Chacarita	5	Boca Juniors	1
Independiente	3	Banfield	1
Rosario	2	San Lorenzo	3
Racing	0	Velez	0
Platerise	0	Newell's Boys	0
G.y. Escrima	2	Estudiantes	2

1. Huracan, River Plate, 7 pts ; 3. Independiente, San Lorenzo, 6 ; 5. Estudiantes, Platense, 5 ; 7. Banfield, Chacarita, Tigre, 4 ; 10. Newell's Boys, Racing, Boca Juniors, Velez, 3 ; 14. Rosario, 2 ; 15. Lanus, G.y. Escrima, 1.

A noter l'ascension de Huracan de Buenos-Ayres qui s'est assuré, pour 13 millions, les services du célèbre avant centre Pedernera.

Encore une rencontre d'un caractère douteux

On pensait que les matches du genre Grande-Bretagne contre Reste de l'Europe avaient fait faillite, sportivement parlant. Or nous avons appris à Rome que la Fédération italienne avait l'intention de proposer en 1938 une rencontre, en Italie, entre l'équipe de Grande-Bretagne et une sélection des Pays latins.

Nous croyons un tel match tout à fait inopportun et nous pensons qu'il y a beaucoup mieux à faire.

Matches internationaux

PARIS :
France bat Ecosse 3-0.

LISBONNE :
Portugal b. Irlande (Etat libre) 2-0.

ECHEC DES ANGLAIS AU BRESIL

L'équipe de Deuxième division anglais, Southampton, a entrepris une tournée en Amérique du Sud. Elle a disputé un premier match à Rio-de-Janeiro contre Fluminense et elle a été battue par 4 buts à 0.

Les Anglais justifient leur défaite par la température qui sévit au Brésil. Ils ne sont pas habitués, disent-ils, à jouer par des températures de 35 degrés.

A considérer pour la Coupe du Monde

Le Portugal a battu l'Irlande (Etat libre)

Dimanche, à Lisbonne, l'équipe du Portugal a battu celle de l'Etat libre d'Irlande par 2 buts à 0. Dimanche prochain, à Barcelone, les Irlandais vont rencontrer l'Espagne. Le match sera arbitré par M. Idez.

Bulimeries

L'Argentine ne sera pas représentée au tournoi olympique de Londres en août prochain. La Fédération argentine a pris cette décision en constatant qu'elle ne possédait pas de joueurs répondant à la définition olympique de l'amateurisme et susceptibles de représenter dignement le football argentin.

Quant à la Fédération italienne, elle n'a pas encore pris de décision à ce sujet. Elle songe à composer une équipe d'étudiants.

La signification de ce tournoi apparaît de plus en plus contestable.

✦

L'Association des footballeurs italiens demande que soit instituée une prime de fidélité. Selon leurs désirs, elle serait de 250.000 lires pour les joueurs de série A et de 150.000 pour les joueurs de série B, à raison de cinq années de présence dans le même club.

De 5 à 8 années de présence, elle serait de 400.000 ou de 200.000 lires. Au delà de 8 années, elle s'élèverait à 500.000 ou 250.000 lires.

✦

A Buenos-Ayres a été disputé, récemment, un match entre une équipe du Pénitencier et une équipe des Prisons nationales. Les deux équipes disposaient d'un entraîneur. Le sport est très en honneur dans les prisons argentines. Le match fut très intéressant. Il se déroula en présence des autorités, des parents des prisonniers et des journalistes. Une fête de famille, en un mot...

Parmi les joueurs figurait l'ancien international Benjamin Delgado, condamné à 17 ans de prison pour homicide dû à une affaire d'amour. Une pétition a été adressée au président de la République pour la libération de Delgado.

Afin de combler le déficit enregistré au Championnat sud-américain, la Fédération argentine a décidé d'augmenter de 3 pesos le prix des places numérotées et de 1,5 peso le prix des populaires. Cette augmentation servira aussi à couvrir les frais toujours plus considérables des services de police chargés de maintenir l'ordre dans les stades.

Le chef de la police a publié un avis selon lequel tous les actes de violence, les trafics sur les billets d'entrée et tout ce qui peut nuire à la régularité des épreuves, seront sévèrement punis.

Enfin, une compagnie d'assurances a proposé à la Fédération d'assurer les spectateurs contre les risques et incidents de toute nature, moyennant une légère augmentation sur le prix des entrées.

✦

Le deuxième match comptant pour la finale de la Coupe de Suisse entre Chaux-de-Fonds et Granges, match qui s'est terminé comme le premier par un match nul (la 3e aura lieu le 26 juin) a été télévisé en Amérique du Nord où l'on estime que 800.000 Américains ont pu contempler les phases les plus importantes de la partie.

La Suisse ne néglige pas sa publicité.

✦

Trois des plus célèbres clubs d'Espagne, et qui sont gratifiés du qualificatif « historiques », ont été éliminés de la Coupe d'Espagne dès les huitièmes de finale: Barcelone, Real Madrid, Bilbao. Ils ont décidé de meubler leur fin de saison en organisant un tournoi entre eux, par matches aller et retour.

A noter que Barcelone est champion de la Ligue cette saison et que le Real Madrid était tenant de la Coupe.

A LA VEILLE DU TOURNOI OLYMPIQUE...

EN QUOI CONSISTE L'AMATEURISME DES SUÉDOIS ?

LA Suède sera parmi les favoris du tournoi olympique de football cette année, étant donné les résultats flatteurs que son équipe a obtenus l'année dernière et notamment le match serré contre l'Angleterre à Londres où les Suédois ont perdu par 4-2 après un mauvais début suivi d'un redressement magnifique.

Le football est officiellement pour cent amateur. Mais les Suédois sont souples lorsqu'il s'agit d'amateurisme, contrairement à ce qui se passe par exemple au Danemark. L'entraînement est sévère deux fois par semaine et il est maintenant normal de payer une indemnité de 2 kronor (120 frs.) par soirée d'entraînement, plus un petit repas léger pris en commun.

Dans la ligue nationale, les clubs payent normalement une indemnité de 20 kronor (1.200 fr.) pour la première journée et la moitié pour les autres journées « perdues. » Il est bien entendu que les repas sont à la charge du club. Pour un match à Goeteborg, Aik de Stockholm paye donc aux joueurs 20 + 10 + 10 = 40 kronor, à savoir 2.400 francs. A la fin de la saison, il est permis de donner une prime aux joueurs, généralement sous forme d'un bon d'achat. La fédération suédoise n'autorise cependant pas de prime au-dessus de 300 kronor (18.000 frs.) par joueur.

Les joueurs des grands clubs tels que AIK de Stockholm, Norrkoeping, Malmoe FF et Goeteborg jouissent de certains avantages indirects très appréciés, par exemple, un cercle gratuit pour les joueurs, des facilités de trouver des emplois « civils » comme pompiers ou agents de police. Pour les familles, les grands clubs organisent de temps en temps une soirée musicale avec un bon repas en commun ou un voyage collectif. La grande attraction paraît cependant les voyages à l'étranger où on a parfois la possibilité d'accorder aux joueurs des faveurs spéciales, un complet, un équipement de voyage ou une certaine indemnité de déplacement de l'ordre de 1.000 francs par jour.

Un comité de contrôle composé de 5 personnes fait des descentes sans prévenir afin de vérifier en détail la comptabilité d'un club dont la générosité se manifeste peut-être d'une façon un peu trop évidente. Ce comité est redouté mais ce dernier temps, les clubs ont appris la nécessité de tenir une comptabilité correcte et conforme aux instructions.

Le décollage des joueurs a été un sujet de discussion fréquente mais les grands clubs ont des accords pour ne pas se prendre des joueurs. L'interprétation de l'accord varie cependant, car un joueur en province manifeste parfois subitement un désir violent d'aller s'établir à Stockholm comme pompier ou comme vendeur d'aspirateurs et il est très difficile de prouver qu'il y a un club de Stockholm qui se cache derrière ce désir d'aller à la grande ville...

Un racolage modéré est nécessaire et toléré, surtout que les clubs en division nationale accordent généralement des « transferts » au club fournisseur de la nouvelle vedette sous forme d'un contrat d'un match amical ou même deux.

Les dirigeants suédois ne sont pas tous assez riches pour garantir aux joueurs des avantages comme ceux que nous avons relatés ci-dessus.

La grande majorité de petits clubs vivent grâce aux cotisations régulières des membres actifs et passifs, mais ces clubs n'attirent jamais l'attenton. Ce sont les 10 ou 20 grands clubs qui forment une classe supérieure et qui ont des recettes suffisantes pour pouvoir indemniser leurs joueurs d'une manière régulière tout en restant dans le cadre relativement généreux de l'amateurisme suédois.

Les avis sont très divisés au sujet d'un professionnalisme ouvert et réglementé. Pour le moment, il y a une majorité pour ne rien changer, les frontières entre un amateurisme moderne et un professionalisme sans beaucoup de ressources étant plutôt vagues. L'essentiel reste de pratiquer du sport — et les Suédois le font !

WILL STALBRAND.

LE TITRE DE CHAMPION 1948 SE JOUE A SOCHAUX ET SAINT-ETIENNE

Marseille et Reims doivent être départagés "à la loyale"

On peut faire confiance aux hommes de Wartel et Tax pour qui l'amitié ne joue pas un rôle prépondérant

par René Cotteaux

UNE partie de rami à Maisons-Laffitte avant France-Ecosse. Il y a là autour d'une table Huguet (Saint-Etienne), Jonquet, Marche (Reims), Dard (Marseille). Les trois premiers sont tout à leur jeu, le quatrième, le Marseillais, est distrait.

Est-ce qu'il sait qu'il ne jouera pas en équipe nationale ?

Un peu sans doute, mais surtout parce qu'il pense à autre chose : au Championnat ! Et il attaque : « Combien avez-vous offert de bouteilles de champagne à Saint-Etienne pour vous laisser gagner ? »

Pince-sans-rire, bien entendu !

Et Huguet, en bon arrière moderne, contre-attaque : « Vous n'avez qu'à gagner à Sochaux et tout sera dit. Mais vous ne méritez pas le titre de champion ».

Le Marseillais pique un fard ! Il ne dit plus rien. N'est-il pas seul contre trois ?

Espérons que dimanche à Sochaux comme à Saint-Etienne, tout le monde « jouera le jeu » ! Que le sport triomphera.

Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi et ce ne sont pas les amitiés ou inimitiés qui fausseront une dernière journée d'un Championnat qui fut sensationnel et émouvant du début jusqu'à la fin.

Max Urbini, par ailleurs, nous pose le problème du duel indirect entre Marseille et Reims et ses sept hypothèses.

Le laisser-aller d'une équipe devant un candidat au titre bouleverserait évidemment les notions existantes. Au fond, le véritable problème pour Marseille consiste à vaincre à Sochaux et se mettre ainsi à l'abri de toutes surprises, puisque son point d'avance lui permet de ne pas penser au goal average supérieur de Reims.

Paul Wartel, l'entraîneur du FC Sochaux, est venu nous rendre visite à « France-Football ».

Il nous a dit : « Si j'ai entraîné Marseille et en suis parti, cela ne m'a pas empêché de conserver sur la Canebière de bonnes amitiés. Il n'en est pas moins vrai qu'à Sochaux nous ferons tout notre possible pour barrer la route du titre aux Marseillais, ou tout au moins les battre en cette journée apothéose du Championnat ».

Sochaux peut très bien y parvenir et nous souhaitons qu'à Saint-Etienne on soit animé par la même volonté farouche de faire triompher le sport. Quitte à sabler le champagne le soir. Pour les vainqueurs et les vaincus ce produit rémois doit avoir le même goût.

Adversaires *dimanche, dans le match capital de championnat Saint-Etienne-Reims qui peut décider du titre, Huguet (Saint-Etienne) et Flamion (Reims) ne pensaient guère qu'à leur première sélection contre l'Ecosse lorsqu'ils furent pris ici à l'entraînement à Colombes où l'on reconnaît de gauche à droite : Huguet, Ben Barek, Flamion (de dos)) et Cuissard.*

Le S. C. Toulon prépare sa rentrée

(De notre envoyé spécial Fernand ALBARET)

TOULON. — *Pour avoir utilisé trois ex-joueurs professionnels, Mary, Licata et Cionini, le Sporting Club de Toulon a perdu sept matches sur le tapis vert et toutes chances d'enlever le titre provençal des amateurs. Petite déconvenue en regard des projets que nourrissent les dirigeants toulonnais...*

M. Reynier, *directeur sportif du S. C. T. est, en effet, rentré de Paris avec l'autorisation de principe de réintégrer le groupement professionnel.*

« On m'a prié de prendre mes dispositions en vue d'un nouveau départ dans le championnat professionnel de deuxième division, nous dit-il. Confirmation officielle nous sera donnée durant la première semaine de juin. »

Sur cette promesse verbale, l'ex-international amateur Lucien Troupel *a immédiatement entrepris sa campagne de recrutement. Il a notamment conquis Pascal qui garda les buts du Stade C.A.P. et qui vient d'ouvrir un commerce à Marseille. Cinq autres professionnels et deux amateurs figurent parmi les « probabilités secrètes » de la future formation toulonnaise. Ces joueurs compléteraient le capital-joueurs du S.C.T. formé par* Traupel, Molina, Lottero, Raoux, Girardo, Tortorello *et* Cionini.

Lucien Troupel, qui entraînera la future équipe, espère arriver à un bon résultat.

« *Mon ambition est d'avoir à ma disposition des garçons qui s'appliquent à jouer un bon football, nous dit-il. Je ne tiens pas à disposer d'une équipe essentiellement méridionale et il me plairait de découvrir deux joueurs susceptibles d'établir le calme dans un ensemble jeune.* »

LE RACING veut prouver en 49 la valeur de son équipe 48

Il avait été question du passage possible de Prouff et même de Ben Barek dans les rangs bleu et blanc. Bruits de coulisse. A la vérité, les dirigeants racingmen estiment qu'il n'y a pas lieu de changer une équipe qui leur a donné satisfaction cette saison. A peine grossiront-ils les effectifs par l'adjonction de deux amateurs, Robert, d'Hyères, et Klaminsky, de Lamballe.

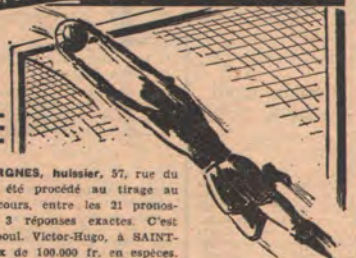
Et toujours sous les ordres de Galey et de Baron, le Racing disposera de sept avants, de quatre demis, de six arrières et de deux gardiens. A savoir : Morcel, Vaast, Bongiorni, Nikolitch, Gabet, Quernolle, Wadou, Grizzetti, Leduc, Klaminsky, Robert, Salva, Lamy, Arens, Jurilli, Pillette, Thuasne, Vignal, Champion.

Footballeurs... chaussez la BOUDUR

LE PAPIER A CIGARETTES OCB offre UN PRIX EN ESPÈCES de 100.000 fr.

Si vous les aimez bien roulées!

AU GAGNANT DU CONCOURS de la COUPE de FRANCE



Sous le contrôle de Me **VERGNES, huissier,** 57, rue du Faubourg-Montmartre, il a été procédé au tirage au sort du vainqueur du concours, entre les 21 pronostiqueurs ayant donné les 3 réponses exactes. C'est **M. LONGATTE Henri,** 15, boul. Victor-Hugo, à SAINT-QUENTIN, qui gagne le prix de 100.000 fr. en espèces.

M. Jules LE GENTIL, agent général des papiers à cigarettes **O.C.B.,** remettant à M. Henri **LONGATTE** (de Saint-Quentin), le chèque de 100.000 francs qu'il a gagné au concours **O.C.B.** de la Coupe de France.

il court, il court le ballon, il court

- L'ailier gauche de Colmar, Kryszke, a obtenu sa qualification à titre de Français.
- Le joueur Gusse, du FC Nantes, ne remplissant plus les devoirs de sa charge, les effets de son contrat sont suspendus jusqu'à comparution.
- Le joueur Mustapha, des Girondins, demande à être inscrit sur la liste des transferts.
- L'Ol. de Charleville réclame au sujet de l'affectation du joueur Lukac André au RC France-Comtois.
- Comme suite à une demande de l'AS Saint-Eugène, le Racing-Club de Paris est tenu de verser à ce club, pour le transfert de Salva, l'indemnité de mutation au taux de la saison 1944-1945.
- Les arbitres des trois matches capitaux de dimanche seront les suivants : Saint-Etienne-Reims : M. Fauquemberghe ; Sochaux-Marseille : M. Veyret ; Sète-Lille : M. Le Foll.
- Matches amicaux autorisés: 27 mai, à Arras : RC Arras-RC Lens ; 30 mai, à Ostricourt : Rapid Ostricourt-RC Lens ; 31 mai, à Thiers : SA Thiers-Stade de Reims ; 31 mai, à Limoges: FC Limoges-FC Nancy ; 31 mai, à Aries : AC Arles-Lille OSC ; 13 juin, à Lyon: Lyon OU-FC Metz ; 13 juin, à Lille : Lille OSC-RC Lens.
- Quelques sanctions :

  — Huit jours de suspension aux joueurs Gaide et Viala (Sud-Est) pour incorrection envers un adversaire (match de cadets Lorraine-Sud-Est du 9 mai).

  — Huit jours de suspension sans sursis au joueur Gerber, de Strasbourg, pour brutalités envers un adversaire (match Merlebach-Strasbourg du 25 avril).

  — Une suspension sine die au joueur Duchesne, de Caen (match Mont-de-Marsan-Caen du 9 mai).

  — Une suspension sans sursis d'un match de Championnat au joueur Bénésech, du SO Montpellier, pour brutalité caractérisée envers un adversaire (match Montpellier-Racing du 16 mai).

  — Une amende de 500 francs à Kolman, de l'AS Grasse, pour jeu dangereux (match Cannes-Sète du 16 mai).

  — Une suspension sans sursis d'un match de Championnat au joueur Abdicerrhamane, de Sète, pour brutalité envers un adversaire (match Cannes-Sète du 16 mai).

  — Une suspension sans sursis d'un match de Championnat au joueur Amar, de Nice, pour brutalité envers un adversaire (match Lyon-Nice du 16 mai).

  — Même sanction, pour même faute, et au cours du même match, au joueur Louis, de Lyon.

  — Une amende de 500 francs au joueur Fassone, de Nice, pour incorrections envers un juge de touche (même match).
- Le RU Alger est suspendu à dater du 20 mai jusqu'au moment où il aura fourni à la Fédération le nom du joueur inscrit sur le bordereau du 28 septembre 1947 et la licence correspondante.
- Une amende de 20.000 fr. est infligée au FC Blidéen pour refus de communication de la feuille du match du 23 février 1947.
- Le joueur Marangoni, précédemment au SCO d'Angers, avait demandé sa qualification à La Voulte Sportif. Mais cette qualification n'a pas été accordée. Du reste, Marangoni a été suspendu pour un an à dater du 12 avril dernier par La Ligue du Lyonnais.
- Les amendes suivantes seront automatiquement doublées si elles ne sont pas payées avant huit jours : 300 fr. à Escudié, de Béziers ; 1.000 fr. à Labat, de Béziers; 200 fr. à Seuillier, de Nantes ; 300 fr. à Toris, du CA Paris ; 5.000 fr. d'une part et 500 fr. de l'autre, au Lyon Olympique Universitaire.
- Le président de la Commission centrale médicale insiste sur l'intérêt que présenterait l'affectation d'un médecin fédéral au service de chaque club affilié.
- Henri Nock, surnommé le « Rouquin », va se retirer du football professionnel. Voici douze ans que cet Alsacien, footballeur solide, puissant mais fruste, débarquait à Metz. Depuis, il a fait une excellente carrière sur les rives de la Moselle où il a conquis de haute lutte une étonnante popularité.
- Les Messins ont profité de son jubilé pour prouver leur sympathie à celui qu'ils ont toujours aimé pour son courage et sa volonté et aussi pour sa proverbiale bonne humeur.

  Le jubilé Nock a été, en réalité, un excellent cocktail et le président du FC Metz a félicité l'ex-arrière messin pour la parfaite organisation de cette fête. Heisserer, Lauer, Lorrenzini et Marcel Muller avaient prêté main forte au FCM.
- Le cocktail Nock n'aurait pas été complet si le gardien de but Gorius, qui faisait sa rentrée, n'avait pas emballé ses admirateurs et tout le public. Antoine Gorius a prouvé qu'il était sauvé pour le football. Il pourra reprendre sa place prochainement au FC de Metz ; son genou a tenu et bien tenu puisque l'ex-gardien stéphanois a fait des prodiges devant plus de 4.500 personnes.
- L'OGCN a fêté le départ de Joachim Vallé, qui retourne en Espagne après avoir été pendant dix ans un des joueurs les plus intelligents de l'équipe de Nice et l'un de ceux qui la sauvèrent de la disparition. Cette année encore, il se mit en vedette. Tous les joueurs, les dirigeants et les journalistes, réunis après la rencontre Nice-Angoulême, exprimèrent leur amitié à Joachim, qui va retrouver son Espagne natale.
- Max Payan, qui se repose à Nice des suites d'une déchirure musculaire, ne rejouera pas la saison prochaine à Toulouse. Mais on ne sait encore où il opérera.
- Il est douteux qu'après la fin du Championnat de IIe Division, les Aiglons Niçois effectuent la tournée prévue, pas plus en Italie du Nord qu'en Espagne.
- Il se pourrait que le stade de Saint-Maurice, à Nice, fût terminé à la fin de juillet. Dans ce cas, l'ouverture du football niçois pourrait avoir lieu au début du mois d'août avec la revanche Nice-Juventus de Turin.
- Marqueront-ils leur centième but devant Angoulême? Les Niçois ont failli franchir ce cap, mais les maladresses de leurs avants ne permirent pas d'inscrire plus de six buts devant un gardien plus que débutant. Le déplacement de Besançon et la venue du Mans doivent cependant donner aux Aiglons l'occasion d'y parvenir.
- L'an prochain, Nice essaiera un des meilleurs arrières de basket de la Côte d'Azur, Roger Ormea, de Nice-Sports, qui débutera en réserve pro et fera peut-être, dans le ballon rond, une belle carrière, étant donné ses réelles qualités de puissance et de souplesse.
- La Coupe voyage... Les Lillois sont allés la montrer déjà à Mouscron, Armentières et Bruay. On ne pense pas qu'ils la présenteront avec eux pour jouer, dimanche, à Sète. Mais, au fait, cela ferait peut-être plaisir à des gens qui l'ont connue avant eux ?
- Après son match à Sète, le LOSC jouera, le 31 mai, à Arles, le 2 juin, à Nimes, le 10 à Lisbonne, le 13 à Lille contre Lens (revanche de la Coupe), et le 20 à Namur, contre une sélection belge.
- A partir du 1er août, Hitli se consacrera à l'entraînement du Stade Mouscronois. L'accord serait définitif entre l'intéressé et les dirigeants du club frontalier.
- Consultés au sujet de la fusion des sections de football du RC de Roubaix et de l'Excelsior sous l'étiquette du CORT, les Excelsiormen ont voté le statu quo. Il est pourtant indispensable que le club pro de Roubaix-Tourcoing dispose de six équipes amateurs imposées par le règlement... Attendons la suite.

LES «QUATRE» DE LA DEFENSE

DARUI, un guide
HUGUET, un attaquant
GRÉGOIRE, un défenseur
MARCHE, une synthèse

LA défense de l'équipe de France n'a peut-être pas eu à forcer son talent devant les Ecossais, cependant elle a fait un excellent match devant une ligne d'attaque réputée pour la technique individuelle de ses joueurs sinon pour leur agressivité, leur percant.

Lorsqu'une équipe « sent » Darui derrière elle, elle joue plus en confiance, elle se livre davantage. C'est que notre portier national, en plus de ses qualités propres, coup d'œil, sûreté, détente, possède un sens aigu du football, devine le geste de l'adversaire, place ses arrières, les dirige à l'endroit où ils ont le plus de chances de gêner l'attaquant, de lui fermer l'angle de tir. Jamais peut-être la France n'a possédé un tel portier.

L'accident qui le tint éloigné des terrains près de quatre mois (décembre à avril) ne semble avoir nullement diminué ses moyens.

On doutait de Huguet. Gaston Barreau hésita d'ailleurs jusqu'au vendredi précédant le match avant de se décider en faveur du Stéphanois.

Huguet connut un début pénible, aggravé encore par un accident (épaule déboîtée) survenu à la 3e minute de jeu. Mais c'est un athlète endurant, solide. Son épaule remise en place, il se fit violence pour ne pas penser à la douleur et s'il hésita à se servir de sa tête, il eut d'excellentes interventions et se porta souvent en attaque.

On ne passe pas

Grégoire était un revenant. Il avait dû céder sa place à Jonquet lors de France-Italie. On lui faisait confiance devant l'Ecosse, il voulait justifier ce choix. Si Huguet joue l'interception et se sent une âme d'attaquant, Grégoire est un défenseur opiniâtre. On ne le passe pas. Son « tacle » est excellent. Ses services un peu moins bons.

Devant l'Angleterre, à Highbury, Marche semblait, en face de Stanley Matthews, avoir à tout jamais perdu sa place en équipe de France. Mais à force de travail, de volonté, l'Ardennais, solide, têtu, s'est imposé à nouveau. Il n'a jamais connu une telle forme. Ce fut l'un des meilleurs hommes sur le terrain devant l'Ecosse, comme il l'avait été six semaines plus tôt devant l'Italie. Marche est la synthèse de nos deux autres arrières. En défense, c'est un Grégoire, en attaque, c'est un Huguet.

J. C.

Roger Marche *l'arrière gauche du Stade de Reims, qui fut un de nos meilleurs atouts contre l'Ecosse.*

DEVANT 45.000 SPECTATEURS, DIMANCHE

Avant de jouer
LES FRANÇAIS DURENT

45 minutes au vent — 55 minutes

Après quoi, vent aidant et résistance adverse s'effritant notre équipe nationale enleva la victoire en 23 minutes par 3 buts de BONGIORNI, FLAMION et BARATTE

DES 4 éléments fondamentaux qui font les grandes équipes de football :
1. Condition athlétique ; 2. technique ; 3. tactique ; 4. la 4e force (bonne volonté) ; les Ecossais possèdent essentiellement les numéros 2 et 4 ; et les Français les numéros 1, 3 et 4.

Les Français portèrent leur effort principal sur la neutralisation de la technique adverse, qu'ils savaient redoutable, et ils attaquèrent rapidement le ballon pour devancer, dans la mesure du possible, l'intervention des Ecossais et limiter au minimum le développement d'actions dangereuses.

L'équipe du Chardon, manifestement animée par la 4e Force, lutta avec acharnement, mit à plusieurs reprises, — par les tirs du roux demi Macaulay et le shot de Turnbull sur la barre, — le but français en péril, contesta la victoire aux Français, même lorsqu'après la mi-temps elle joua à son tour vent debout, et elle ne s'inclina que peu à peu, devant la condition athlétique et la tactique meilleures des nôtres.

Le succès français ne fut pas facile et éclatant ; plus qu'au brio, il fut dû à l'ENERGIE ; les Français surent durer pour abattre enfin la résistance acharnée de leurs adversaires.

Les Ecossais gagnèrent le choix du terrain et s'adossèrent au vent, qui, sans être aussi fort que lors de France-Italie (1-3) du 3 avril, rabattait le ballon des dégagements et des centres. Après un départ fulgurant — engagement de Bongiorni à Ben Barek, passe de celui-ci à Sesia, prolongement de Sesia à Bongiorni, tir de ce dernier après 30 secondes de jeu — et deux offensives contrariées de Baratte, les Français furent réduits à la défensive. A la 6e minute, Darui enleva du poing en corner un tir à hauteur trajectoire de Macaulay ; Huguet sortit un instant du terrain à la 7e minute pour se faire soigner l'épaule après un choc avec Duncan ; et 2 coups de pied de coin, concédés par Huguet et Grégoire, assurèrent la domination écossaise, ainsi qu'un nouveau tir de Macaulay.

Y avait-il penalty ?

Entre 2 hors jeu de Flamion, un terrible shot en demi-volée de Baratte (15e minute) prénait la direction des filets adverses, lorsque Macaulay, involontairement, semble-t-il (quoique Baratte affirme le contraire) abattit du poing le ballon, dans la zone de réparation. Darui exerçant l'autorité absolue devant son but et gardant — trop longtemps — le ballon dans l'intention de ne s'en débarrasser qu'à bon escient, les joueurs français du champ prirent de l'assurance. Ben Barek tenta des essais au but (25e et 38e minutes) ; le 1er corner à notre avantage fut sifflé à la 32e ; Bongiorni acheva par un tir et un corner une action conjuguée de Cuissard et Prouff (38e) ; l'arrière Huguet se lança à l'attaque à la 41e minute ; et la parade à une offensive de Macaulay, Duncan, Smith (43e) ainsi qu'à un tir inefficace de Macaulay (45e), permit aux Français d'atteindre la mi-temps avec la marque très satisfaisante de 0-0.

Quelle différence avec les 0-3 de France-Italie et le profond découragement, personnel et général, provoqué par les deux malheureux coups de tête de Cuissard et le mauvais dégagement de Marche ! Dimanche, malgré le vent contraire, il n'y eut pas de cadeau pour les adversaires !

Le va-tout écossais

Dès la reprise, conscients de la difficulté de la tâche devant une équipe plus rapide et aidée par le vent, les Ecossais jouèrent leur va-tout. Un seul tir de Baratte tompit, entre la 50e et la 60e minute, la série des shots écossais effectués par Smith (2), Macaulay et Turnbull. Celui-ci, à la 55e minute, expédia vers le but un ballon que Darui parcint à élever suffisamment du poing afin qu'il heurtât la barre transversale et retombât dans le terrain pour être dégagé.

La demi-heure française

Ce fut le tournant du match, le sommet de l'effort des adversaires et le commencement du déclin. Prouff engage des contre-attaques ; Baratte obtient un corner (57e minute) ; une action Sesia-Bongiorni s'achève par un hors-jeu de Flamion (58e) ; un centre de Prouff est repris, derrière le dos de Cowan et Govan, par Flamion qui manque de très peu le but (59e) ; Cuissard lance Ben Barek, qui tire ; le ballon ricoche sur l'arrière central Young et parvient à Bongiorni qui, bien placé, tire du gauche et marque le premier but (63e minute).

Comment Flamion apprit qu'il avait marqué le 2e but

Un essai de Rutherford-Steel (au-dessus du but français) et la domination française s'exerce de nouveau. Tir de Ben Barek (68e) ; coup franc pour Baratte, fauché en pleine percée (69e) ; passe de Ben Barek à Cuissard, jaillissant parmi les écossais et qui ouvre sur Flamion. L'ailier gauche, à l'instant d'être attaqué par Govan, tire superbement du gauche, culbute et attend, en équilibre sur la ligne, que les clameurs des 45.000 spectateurs lui apprennent la réussite du deuxième but !

Baratte parachève

2-0. Le résultat semble acquis. Flamion crie l'alarme chez les Ecossais par ses rabattements au centre ; mais ses galvaudages n'ont pas encore baissé les bras. Darui repousse le ballon en corner (66e) ; Duncan tire au-dessus du but (67e) ; Grégoire accorde deux coups de pied de coin (69e et 75e), cependant que Bongiorni, Baratte, Sesia, Prouff ne manquent pas une occasion de mettre à l'assaut du camp opposé. A la 77e minute, Flamion donne un ballon immanquable à Sesia, seul devant le portier Cowan ; l'ailier droit temporise et un plongeon de Cowan le prive d'un but certain. Une minute plus tard, sur coup de pied de coin du même Flamion, Ben Barek, placé vers l'intérieur droit, renvoie de volée vers le centre où Baratte qui, nous disait-il plus tard, pressentait le but, reprend en demi-volée des dix-sept mètres le ballon, que nous voyons aussitôt au fond des filets écossais.

3-0. La résistance adverse est définitivement brisée. Cowan demeure aux prises avec Sesia et Bongiorni (83e et 84e) ; tir de Bongiorni (87e) ; arrêt de Duncan par Huguet (86e) ; blocage facile d'un tir de Smith par Darui (87e) ; tir mal assuré de Bongiorni (89e). Le ballon est aux Français et le coup de sifflet final revoie au centre deux équipes épuisées par une lutte acharnée.

Le géant You

Chez les Ecossais, l'a trait Young, par son a ghatage, sa puissance ph placement, son jeu de la deux pieds fit merveill moment où, vers le mil deuxième mi-temps, il co fléchir devant la guerre qui lui menait Bongiorni.

Macaulay, par ses feinte offensives et tirs — c'e avec Turnbull, mit vrai en péril — mérite la cit qu'il se soit désintéressé fensive. Steel, petit et fut le meilleur avant, et Cowan se montra sans re reproches, même dans les désespérées.

Darui hors conc

Si Darui mérite une concours dans le classem rite des Français, par

par Gabriel Hanot

UN DOUBLE
BONGIORNI
ont fait souri

IL y a quelques mois — toute la saison à vrai ne jurait que par Baratte pour le poste d'avant l'Equipe de France. Lille l'avait consacré, non pas tainement à vrai dire, puisque Campiglia avait dans ce but. Mais sur l'instance de Baratte et en l'absence d'un autre homme qualifié, le jeune Lillois au poste vacant.

On peut dire qu'il s'imposa rapidement à l'attention générale. Sa présence d'esprit, son sens de l'opportunité, sa remarquable mobilité, son shot puissant et souvent imprévu le consacrèrent rapidement comme le meilleur avant centre français. Il avait le tempérament, sinon absolument le physique de l'emploi.

Mais on s'use rapidement au poste d'avant centre, surtout si l'on n'a pas acquis sa pleine maturité. Aussi la fin de la saison de Baratte ne fut pas très brillante. Visiblement, la fonction commençait à l'écœurer, à épuiser ses ressources, son élan, sa vigilance. En plusieurs circonstances l'arrière central prit nettement l'avantage sur lui. Grégoire, dans le match de Coupe contre le Racing; Pordié même — et cela fut le plus frappant — dans le match de championnat contre Rennes, eurent en général raison de sa fougue assoupie. Et dans ce dernier cas, particulièrement, sa sérénité et

par U

sa présence d'esprit dev adverse se trouvèrent en nible apparaissait aussi sance dans le jeu de tê

Tant et si bien que n pensé qu'il était con soustraire Baratte à ce devenu pour lui une sion, c'est-à-dire la survi tinuelle et acharnée de l'i tral. C'était son intérêt car ce que nous disons n but de dresser un requisit un joueur que nous co considérer comme l'une res récrues du footba contemporain. C'était pe si l'intérêt de son club. tout cas, l'intérêt certain de France, où il aurait eusement un poste d'in

Bongiorni : un tem

Pour le remplacer, Bon là, qui posait une candi l'on commençait à trou téressants. Bongiorni ! alternatives d'espoir et sions le puissant avant Racing ne nous avait-il p ser en ces dernières sais vait sans doute pas une jeu si grande que celle Les essais que l'on avai de lui dans l'équipe de vaient pas été très be cette saison, dans la br que du Racing, il était des facteurs les plus sûrs constants.

Le tempérament de tre, Bongiorni le poss haut point. Dimanche lombes, l'obstination harceler son adversai Young, la puissance de les nous ont fixés sur

Nos onze coqs

Au garde-à-vous sur le terrain pendant les hymnes, on peut reconnaître de gauche à droite : Darui, le capitaine ; Huguet, Grégoire et Marche, nos arrières ; Cuissard et Prouff, les demis ; Baratte et Ben Barek, nos intérieurs ; Sesia, Bongiorni, Flamion, les avants de pointe. — Une équipe qui a fait oublier celle de France-Italie dont Marche, Cuissard, Prouff, Baratte, Ben Barek sont les seuls rescapés.

AU STADE DE COLOMBES

r leur jeu

T TENIR TETE :

aux Écossais

g

...ties cen-
...icité, son
...sique, son
...ète et des
... jusqu'au
...u de la
...mmença à
...usure que

..., dribbles,
... lui qui,
...ent Darui
...tion, bien
...de la dé-
...aircoyant,
...e gardien
...r et sans
... situations

ours

...lace hors
...t de mé-
...s qualités

...techniques
...yonnement
...qu'il exer-
... départa-
...l'exception
... maturité
...asse inter-

...ence à la
...i de toute
... Ou à la
...ndante de
... Flamion?
...e de Bon-
...en Barek,

FRANCE : Darui (CORT) — Huguet (Saint-Etienne), Grégoire (Stade Français), Marche (Reims) — Cuissard (Saint-Etienne), Prouff (Rennes) — Baratte (Lille), Ben Barek (Stade Français) — Sesia (Nancy), Bongiorni (RC Paris), Flamion (Reims).

ECOSSE : Cowan (Morton) — Govan (Hibernians), Young (Glasgow Rangers), Shaw (Hibs) — Cox (GR), Macaulay (Arsenal) — Steel (Derby), Turnbull (Hibs) — Rutherford (GR), Smith (Hibs), Duncan (East Fife).

Arbitre : M. Van der Meer (Hollande).

qui est à l'origine des trois buts? Ou aux poussées d'attaque et à la défense autoritaire des deux demis Prouff *et* Cuissard *(bien que celui-ci ait montré quelque embarras lorsqu'à partir de la 35' minute il suivit* Turnbull *de la droite vers la gauche) ? Ou aux départs et tirs de* Baratte, *pourtant dépaysé à l'intérieur, fatigué par une longue saison et atteint dimanche au bas-ventre par un coup de genou de Macaulay? Ou aux impitoyables arrêts de* Grégoire, *briseur des attaques, par le centre, de Smith ou Steel? Ou à la maîtrise progressive de* Huguet *qui, après avoir pris l'ascendant sur Duncan, se lança avec une belle intrépidité à l'attaque?*

Après France-Italie, il fallait se battre les flancs pour trouver dans notre équipe des joueurs méritant les honneurs du communiqué. Dimanche, le choix était impossible, tous les noms se pressaient aux lèvres. C'est signe que l'équipe a répondu vaillamment aux espérances que le public sportif français fondait sur elle.

"BONGIORNI BEN BAREK *oubliés*

Mais Saint-Cloud !..."

se lamente Young

DES dimanche soir, les Ecossais avaient oublié leur défaite pour vivre jusqu'à hier après-midi la vie merveilleuse (et... factice !) de la « plus belle ville du monde » !

Après le banquet, ils ont passé la nuit à Tabarin ; lundi matin, les quatre équipiers d'Hibernians ont rejoint leur club en Belgique; les autres sont allés à Saint-Cloud l'après-midi.

... Et si l'amertume du match fut vite dispersée, ils garderont longtemps le souvenir des courses à Saint-Cloud ! Leurs dirigeants leur attribuaient royalement chaque jour une livre... comme argent de poche ! Ils y ont tout perdu !

Aussi Young, le capitaine du onze, se lamentait-il lundi :

« Passe la défaite, passe l'argent dépensé à Paris, mais perdre mille francs aux courses ! »

Ils terminèrent leur séjour à Paris, qu'ils visitaient pour la première fois lundi, par une soirée aux Folies-Bergère et une excursion en car, mardi, à travers la capitale.

Marc HAUGUET.

Petits les Ecossais *où à l'exception de Cowan le portier, Young l'arrière central et Macaulay le demi gauche la moyenne de taille est inférieure... à 1 m. 70. Cela n'empêcha pas nos adversaires de Colombes d'être supérieurs dans l'ensemble sur les balles hautes et le jeu de tête. Voici Cox, le demi droit, interceptant sous les yeux de Grégoire et ouvrant sur Smith son avant centre. De g. à d. Ben Barek, Cox, Grégoire, Smith, Baratte.*

POUR SARCLER LES ALLEES DU PARC DE MAISONS-LAFFITTE

Pierre FLAMION avait amené une grosse valise

mais ni rasoir, ni illusions

Après sa « réussite » il est retourné à Reims biner ses pommes de terre et découvrir un nouveau « poussin »

SA sélection fut impromptue. Sans un coup malheureux reçu par Vaast, à Hyères, six jours avant France-Ecosse, on n'aurait jamais songé à lui.

Mais le titulaire du poste d'ailier gauche, indisponible, un nom, un seul, vint à l'esprit du sélectionneur : Flamion.

Le Rémois fut averti de cette décision mercredi, à 11 heures. Trois quarts d'heure plus tard, il prenait le train pour Paris.

Il s'était chargé d'une grosse valise contenant quelques affaires de rechange, une trousse de toilette... vide de savon, de rasoir, de peigne et surtout vide d'illusions.

Pendant son séjour à Maisons-Laffitte, Flamion conserva la barbe hirsute. Il dut à l'obligeance de Marche de se présenter à Colombes frais, mais... mal rasé, la joue droite barrée d'une longue balafre. Durant cette retraite, le Rémois s'efforça de ne pas songer à l'importance de la rencontre.

« J'ai essayé de me persuader que j'allais jouer le dimanche un match amical avec l'équipe de Reims, assure-t-il. *Et puis, appelé de la dernière heure, je pensais qu'on me laisserait dans mes foyers lorsque Vaast serait rétabli.*

« Pour une expérience sans lendemain, je n'avais donc rien à redouter.

« C'est sans doute pour ces raisons que j'ai abordé le match très décontracté. J'ai d'abord joué un rôle d'observateur, puis il a fallu m'adapter au jeu de Ben Barek. Après la mi-temps, j'ai pris des risques, ainsi qu'on me l'avait recommandé. J'ai marqué un but, j'aurais pu en réussir un autre. »

Mais cet exploit fut suffisant, puisque *Gaston Barreau a l'intention de le retenir à l'aile droite* contre la Belgique le 6 juin à Bruxelles et, sans doute, la Tchécoslovaquie le 12 à Prague.

Flamion peut briller à cette place comme il a déjà brillé à l'aile gauche, au poste d'avant centre et à celui d'inter, qu'il a déjà tenus dans son club.

Ardennais, Flamion possède un solide bon sens.

« Avec le système de permutation, on peut tenir n'importe quel poste de la ligne d'attaque, remarque-t-il. *Il faut cependant s'acclimater. Dommage que je ne le puisse faire dimanche dans mon club ! »*

Pour le Rémois il n'est pas question de transfert.

« Un Ardennais ne s'expatrie pas aussi facilement, assure-t-il. *Il est attaché à sa terre. Si je quittais Reims, ce serait pour venir jouer au Racing Club de Paris où l'on pratique un très bon football. »*

Mais comme le RC Paris n'a fait d'offres ni à Reims ni à Flamion, ce dernier, le match France-Ecosse terminé, est retourné à Reims dans son petit pavillon retrouver son épouse et sa petite Mariannick et... biner ses pommes de terre, car son jardinet est sa meilleure distraction. A Maisons-Laffitte n'a-t-il pas demandé un sarcloir pour désherber les allées du parc. C'est un bricoleur qui ne peut rester inoccupé ni demeurer à la même place.

Le jeudi, Flamion délaisse son jardinet pour développer d'autres jeunes pousses : les talents des poussins et des minimes du Stade de Reims. La plus belle éclosion qu'il ait obtenue, celle du jeune Horem (12 ans), qui s'est classé cinquième du Concours du plus Jeune Footballeur.

Les projets de Flamion ?

Conserver le plus longtemps possible la place qu'il vient de gagner en Equipe de France et plus tard, entraîner une équipe... des Ardennes, excellente pépinière de footballeurs.

Jean CORNU.

DES CHIFFRES...

L'A France a joué dimanche, à Colombes, son cent soixante quatorzième match international, le premier ayant eu lieu à Bruxelles, le 1er mai 1904.

Nous enregistrons une cinquante huitième victoire et la première contre l'Ecosse après deux défaites contre cette nation en 1930 et en 1932.

Pendant cette période de 44 saisons (1904-1948) nous avons eu également 18 matches nuls

par Géo Duhamel

et subi 98 défaites. Notre score total est de 298 buts contre 508 soit le goal average de 0 but 58, c'est-à-dire négatif.

C'est que pendant la période de débuts la France a connu de fortes défaites, notamment 15-0, 12-0 contre l'Angleterre notamment. Nous remontons le courant, mais lentement.

Depuis la libération, c'est-à-dire depuis le premier match joué le 24 décembre 1944 contre la Belgique, la France a participé à 17 matches internationaux (10 victoires, 1 match nul, 6 défaites) pour un total de 35 buts à 25, ce qui donne le beau goal average de 1,40.

Il faut noter que Julien Darui, gardien de but de l'équipe et capitaine dimanche, n'a jamais connu la défaite à Paris alors qu'il gardait nos buts. Ceci remonte à 1939 (10 matches) au cours desquels il n'a concédé que 8 buts pendant que nos attaquants en détenaient 27, mais à Paris seulement.

PROBLEME RESOLU

l et BARATTE

re Gaston Barreau

...re — on
...centre de
...rès spon-
...é engagé
...lui-même,
...t promu

...aurice Pefferkorn

...nt le but
...éfaut. Pé-
...n insuffi-
...

...us avions
...nable de
... qui était
...e d'obses-
...lance con-
...rrière cen-
... personnel,
... pas pour
...ire contre
...tinuons à
...s meilleu-
... français
...t-être aus-
...'était, en
...le l'équipe
...is avanta-
...érieur.

...érament

...iorni était
...ature que
...r très in-
...r quelles
...de désillu-
... centre du
...s fait pas-
...? Il n'a-
...iversité de
...e Baratte.
... déjà faite
...rance n'a-
...eux. Mais
...ante atta-
...eveu l'un
...t les plus

...vant cen-
...e au plus
...ore, à Co-
...il mit à
... écossais
...sés débou-
...à qualité.

Quant à l'efficacité de ses tirs, elle peut être comparée à celle de Baratte. Et l'on peut même dire que Bongiorni réussit des shots invraisemblables, comme ce fut le cas dans le match contre Arsenal. Une réserve, cependant: l'insuffisance du jeu de tête.

Dirons-nous que Baratte est détrôné? Il est plus exact de déclarer que Bongiorni a conquis sa place. Et il est précieux pour l'équipe de France de posséder deux joueurs capables de tenir le poste d'avant centre.

Baratte est cependant un joueur plus complet que Bongiorni, puisqu'il peut tenir indifféremment les postes d'avant centre ou d'intérieur. L'inépuisable souffle du Lillois, son inlassable activité le prédisposent davantage au poste d'intérieur. Pourtant, il a besoin de canaliser son activité, d'orienter son dynamisme.

Dimanche, Baratte n'a tenu qu'incomplètement le rôle d'intérieur. Nous pensons en effet que, dans sa position de repli, l'intérieur doit jouer un rôle de distributeur, mais aussi de défense. Or défendre c'est, pour lui, s'opposer à l'action offensive du demi qui le marque. Mais Baratte n'a guère songé à contrecarrer l'action offensive de Macaulay. Il est vrai que Macaulay négligeait de son côté de le surveiller de bien près.

Si Baratte veut s'observer à ce point de vue et donner à son activité un objectif un peu plus précis, il sera un intérieur parfait, dans un travail peut-être plus obscur que celui qu'effectue Ben Barek, mais nettement plus efficace.

— Les Pingouins en « Nocturne » ? Ridicule, voyons ! En ce moment nous avons le soleil de minuit !

48 HEURES AVEC LES ECOSSAIS

par **Emmanuel GAMBARDELLA**

L'ES Ecossais avaient déplacé à Berne et Paris une imposante caravane dont le chef était le trésorier R. A. Kirkwood qui en était aussi l'orateur parlant au public ; M. R. A. Kirkwood qui remplit à la Fédération d'Ecosse les importantes et délicates fonctions de trésorier n'était pourtant pas le trésorier de l'expédition. Ce rôle était dévolu au souriant et trépidant Mr Georgie Graham qui est le Delaunay écossais, bien qu'il ne ressemble à son collègue français ni physiquement ni moralement. Mr Georgie Graham, encore très vert en dépit de son teint rouge brique, prendra sa retraite dans quatre ans. Et comme on lui demandait, un peu indiscrètement, si ses économies lui permettraient de vivre, il répondit :

« Oh! oui... et puis, il y aura le bénéfice du match Angleterre-Ecosse !.. »

Les Ecossais connaissent la réputation de ladrerie qu'on leur fait et ils s'en accommodent en s'en divertissant Mr Graham raconte que, tous les matins, ses compagnons de voyage se réunissaient dans sa chambre et, carnet et crayon en main, tenaient une conférence longue et animée.

« Le personnel des hôtels où nous descendions pensait avec beaucoup de respect qu'il s'agissait de stratégie. Mais ça n'était pas tout à fait exact. Je distribuais quotidiennement à mes collègues l'argent de poche dont ils avaient besoin pour la journée. Et outre, qu'ils suivaient au jour le jour le cours du change, ils essayaient de me « carotter » sur le montant des sommes. Mais je suis un dur et je ne me laissais pas faire! »

Dans la caravane des dirigeants, un curieux tandem : Mr A. Anderson Mac Millan, médecin et Mr Mac Kinnon, son malade, Mr Mac Kinnon n'avait été admis à faire le voyage qu'à la condition expresse qu'il se soumettrait aux ordres et ordonnances du docteur Anderson Mac Millan. Chaque fois donc qu'à table, on versait dans son verre un nouveau vin, du regard et anxieusement Mr Mac Kinnon interrogeait le médecin. Celui-ci goûtait le vin, réfléchissait et, invariablement, de la tête et du doigt, faisait au patient un signe négatif.

Et avec un soupir, Mr Mac Kinnon buvait de l'eau...

Mr Kirkwood raconte que dans l'avion qui les amena de Berne à Paris, une hôtesse de l'air avait pris place avec eux : c'était une Française et elle était charmante. Par le truchement de Mr Graham qui parle le français avec plus de conviction que d'exactitude, Mr Kirkwood lui fit demander quel était son rôle :

« Je suis, répondit-elle, chargée de vous soigner dans le cas où vous seriez malades ! »

« Or, ajoute Mr Kirkwood, la traversée fut assez difficile; il n'y eut cependant qu'une malade, l'hôtesse de l'air. Et nous fûmes obligés de la soigner ! »

Les joueurs écossais aiment beaucoup Mr Graham. Et avant le match, ils lui ont fait don d'un superbe chronomètre en or sur lequel ils ont fait graver son nom et ces simples mots « Berne-Paris 1948 ».

Mr Graham était infiniment touché. Et il a vivement insisté pour que la France aille jouer à Glasgow dès la saison prochaine. Il a précisé que le match aurait lieu un mercredi et en semi-nocturne. Et comme on lui demandait pourquoi en semi-nocturne, il a répondu jovialement :

« Eh! les Ecossais sont économes chacun sait ça. Pour un demi-nocturne, ils ne paieront que les demi-frais d'un demi-éclairage ! »

MULLER a gagné sa place en équipe olympique

De notre corr. part. Robert Farin.

METZ. — Le S. O. Merlebach, qui avait jusqu'à présent peu brillé en championnat de France amateur, vient de se réhabiliter de façon magistrale aux dépens du champion de France de la saison passée : Gueugnon. Sa victoire (4-1), contre une équipe à l'expérience et à la solidité défensive comme celles de Gueugnon, est significative Les champions lorrains avaient besoin de ce succès pour démontrer à leur public que c'était plus par faute de chance que par insuffisance technique et tactique qu'ils avaient subi la série de leurs revers. La preuve a été suffisante et la démonstration des hommes de Muller devant ceux de Perpère a été d'une signification particulière. Elle a recréé, en un match, le climat d'optimisme et de confiance nécessaire à la préparation de la prochaine saison.

Muller nous disait que, grâce à ce succès sur Gueugnon, il avait posé les premiers jalons de ses préparatifs et de son recrutement pour la saison prochaine. Quant à Perpère, il explique la défaite de son club devant Merlebach par cette seule phrase : « Nous n'avons pas su neutraliser assez Muller qui fut partout à la fois et qui, à mon sens, est actuellement le meilleur inter amateur de France. Il mérite sa sélection olympique. »

la page DES JEUNES...

UN BEAU TRAVAIL EN PROFONDEUR

40 équipes, des succès nationaux et... internationaux voilà les jeunes du R.C. Paris

TANT au point de vue du nombre que de la qualité, le Racing Club de Paris est le meilleur club de la capitale, voire même de France.

Sa vaste organisation est dirigée par des gens remarquablement dévoués à la cause de leur club.

Cette saison qui fut particulièrement brillante pour le club doyen lui valut une belle victoire dans le « Critérium de Paris » où il distança le Stade Français et le Red Star.

Parmi les juniors, sur cinq équipes dirigées par MM. Bellanger et Mayeux, trois joueurs se sont signalés : Boule, Simon et Potel. Ceux-ci feront d'ailleurs parler d'eux très bientôt.

Chez les « Cadets » (treize équipes), l'équipe fanion entraînée par Lamy et dirigée par M. Rossi, a rapporté à son club une victoire retentissante au tournoi de Genève. Nous ne retiendrons d'ailleurs que celle-ci qui situe assez bien la valeur de ce brillant team. Morel, Vigier, Facelina, tous trois sélectionnés dans l'équipe de Paris, ont fait une saison remarquable.

Nous en arrivons maintenant aux minimes. Section florissante en vérité puisqu'elle comprend 22 équipes qui, sous la poigne de Jeanpierre, ex-professionnel, réalisèrent chaque dimanche de réelles prouesses.

Dans le « Critérium de Paris » les minimes A jouèrent leurs dix rencontres, sans une seule défaite en marquant 51 buts et n'en concédant que trois.

L'équipe B qui totalise 48 buts pour et 9 contre, finit seconde à 1 point du Stade Français.

Les minimes C et D, sous l'étiquette R.C. Colombes, ont terminé respectivement 5e et 4e.

L'équipe première, composée de Mola — Scherneau, Otter, Samyn — Menard, Barret — Bonneufant, Jousse — Vesnouil, Fonkenel, Dupont. Remplaçants : Maloux, Vasselin, Le Matayer, a remporté de belles victoires.

Au concours du « Plus jeune footballeur, » le Racing avait trois qualifiés.

Phelippan fut deuxième à 4/100 de point du premier.

Les deux autres classés « Hors concours » auraient fini, vu leur décompte de points : Hamel 7e et Charpentier 8e.

Les 13 équipes restantes disputent le Challenge J. B. Lévy par matches aller et retour. Parmi elles trois équipes de « poussins » font merveille.

Chaque jeudi M. Jeanpierre entraîne 40 joueurs. Après une séance d'éducation physique et technique très poussée, et d'une partie de « tactique élémentaire », les joueurs subissent le « match critique. » Grâce à cette méthode, nous a dit M. Jeanpierre, nos joueurs sont en pleine possession de leurs moyens à l'entrée sur le terrain.

MM. Petit (président), Nicaud, Boissier et Ravel, s'occupent des autres joueurs.

Le programme d'été est déjà fixé, nous dit M. Jeanpierre :

— Il ne nous restera qu'à grouper les éléments restant minimes, à y ajouter les « poussins » et à leur faire subir un entraînement sportif assez complet ; c'est-à-dire une partie d'initiation à l'athlétisme et l'autre aux éducatifs du football, ce qui permettra à nos joueurs d'être en forme dès le début de la prochaine saison.

Christian LIGONNET.

Trois espoirs azuréens. - *La Côte d'Azur possède de nombreux espoirs. Parmi eux les Cannois Grattarola (à gauche) et Bérando (à droite) sont les plus brillants. Quant au Niçois Cauvin (au centre) il est déjà ... à 12 ans ... une petite vedette*

Invaincus cette saison

Les cadets du Stade sont champions de Paris

PAR leurs victoires en poule finale sur le Red Star (3-1) et sur Charenton (3-1) les cadets du Stade Français ont remporté le championnat de Paris promotion d'honneur. Ce titre clos le mieux du monde leur saison mémorable : 17 victoires et 1 match nul pour 18 matches. Ajoutons que le match nul a été concédé contre Poissy (2-2) à l'époque de la grève du métro, 9 stadistes seulement se présentant sur le terrain.

L'équipe composée de Loub, Dru, Alcan, Sire, Bellon, Delongevialle, Boscotte, Guinotte, Belin, Ranzoni, (frère du pro Audonien), Beaudemont, Burgue et Beri est très soudée.

Les meilleurs éléments en sont Alcan (sélectionné dans l'équipe de Paris cadet) et Bellon. Bien managée par Rangy elle a connu des succès retentissants tels un 17 à 0 contre Sartrouville. Ces résultats sont le fruit d'un entraînement sérieux qui a lieu deux fois par semaine (mercredi et jeudi) sous la direction de Drugeon.

Une telle saison méritait bien une récompense. Ainsi le Stade Français a-t-il offert à ces cadets un permis à ceux-ci de battre le R.C. Bruxelles par 4 à 3 confirmant ainsi déplacement à Bruxelles. Ce qui a son succès de l'année précédente à Paris (6-0) sur cette même équipe.

Quand on sait que le Stade Français a six autres équipes cadets et que son équipe 1re minime a remporté la coupe de Versailles on ne peut douter de la vitalité de sa section. Vitalité dont fera preuve la nuit du football organisée le 10 juin, Salle Molière rue Ranelagh et qui groupera tous les footballeurs du Stade des minimes aux pros.

C. C.

Les juniors "honte" de l'A. S. Cannes : ils ont été battus... une fois !

CANNES. — Au cours du dernier match de Championnat de France pro joué aux Hespérides, les spectateurs présents ont applaudi comme il convenait toutes les équipes de jeunes qui leur étaient présentées.

Nous disons bien « comme il convenait » et il y a à cela deux raisons. La première est que cette présentation fut impeccable. Elle donna l'impression de la discipline parce que réalisée dans un ordre parfait, et surtout de la modestie dans le succès parce que tous ses jeunes dans le calme, sans gestes déplacés mais très simplement firent comprendre à tous ceux qui les applaudissaient que leur palmarès élogieux, ils le devaient surtout à leur entraîneur, Louis Cler.

Et ce dernier fut on ne peut plus ému quand il se vit offrir un bouquet de fleurs par le plus petit de ses poulains, l'ailier gauche minime Moyesco.

La seconde raison est le palmarès que tous ces jeunes ont à leur actif. Bien peu de clubs en France peuvent prétendre à l'égaler. Qu'on en juge :

Juniors : vainqueurs de la Coupe de la Côte d'Azur, participent actuellement à la poule finale des championnats régionaux, où ils seront sans doute champions. Joués : 22 ; gagnés : 20 ; nul : 1 ; perdu : 1 ; buts marqués : 119 ; encaissés : 11.

Cadets : vainqueurs de la Coupe de la Côte d'Azur, finalistes du Championnat du Sud-Est (finale à jouer) et champions certains des championnats de la Côte d'Azur. Joués : 23 ; gagnés : 21 ; nuls : 2 ; perdu : 0 ; buts marqués : 77 ; encaissés : 15.

Minimes : vainqueurs de la Coupe de la Côte d'Azur, qualifiés pour la poule finale des championnats régionaux. Joués : 25 ; gagnés : 22 ; nuls : 3 ; perdu : 0 ; buts pour : 111 ; buts contre : 17.

Concours du jeune footballeur : finale départementale, tous classés dans les cinq premiers ; l'A.S.C.G. enlève le challenge Bonal. Finale à Paris : 1. Grattarola ; 10. Bérando.

Il était tout à fait juste que ces jeunes soient à l'honneur.

Rendez-nous nos cadets

ON s'en doutait un peu ; mais on ne pensait pas que l'expérience dût être si malheureusement probante : un match de seniors, une finale de Coupe par surcroît, n'est absolument pas le « lever de rideau » qui convient à un match international.

Non pas tant par la qualité du jeu pratiqué : on sait que les amateurs, surtout les corporatifs, n'ont pas toujours de grandes facilités d'entraînement ; et on ne saurait leur reprocher certaines maladresses si, du moins, on ressentait dans leur façon de jouer la volonté de bien faire.

Car cette finale de la Coupe des corporatifs présenta dans sa dernière demi-heure l'aspect d'une bataille de rue bien plus que d'un match de football ; et l'on ne sait plus si on doit rire ou s'indigner des comédies de l'ailier gauche de Tailleurs, des gestes de colère de ses adversaires ou du... « triomphal » tour d'honneur de l'équipe gagnante.

Plus de lever de rideau s'ils doivent être comme celui-là ! Ou alors, rendez-nous nos cadets, chez qui on ne discerne pas encore ce cabotinage et qui, mieux que leurs aînés, savent jouer un match de football... en footballeurs.

Claude MERCADIE.

BEAUCOUP DE DEMANDES, PEU D'ELUS

Les candidats footballeurs de St-Germain sont dirigés vers le... basket et le rugby

A LA LISIERE de la forêt de Saint-Germain, à deux pas du camp des Loges, s'étendent les trois terrains du Stade Saint-Germain. C'est là qu'il nous a été permis d'assister en lever de rideau de la demi-finale de Coupe de Paris Poissy-Choisy, au match opposant les juniors de Saint-Germain et de Choisy.

Les juniors de Saint-Germain viennent de gagner, faute de Championnat, un critérium devant Sartrouville.

La formation que dirige avec compétence et méthode Barrillot termine sans jamais avoir connu la défaite, avec 97 buts « pour » et 8 « contre ». Ce goal-average de 12,12 dénote un parfait équilibre entre l'attaque où se distingue l'ailier droit Bayer et la défense animée par l'arrière central Pierre Grizaud.

Le onze type « responsable » de cette magnifique performance se présente ainsi : Bovin — Lemeraire, Grizaud P., Gauziedo, Beaudoin, Berrandier — Grizaud A., Martin — Bayer, Deberry, Gouteux. Tous ces joueurs sont issus des équipes minimes que forme Saint-Germain.

« C'est un gros avantage nous disait M. Borrillot, car mes jeunes se connaissent parfaitement et de ce fait l'homogénéité de l'équipe est parfaite. »

Pour l'an prochain, M. Borrillot prévoit l'ascension en équipe première de trois de ses poulains ; mais il ajoute : « Sept de mes garçons seront encore juniors la saison prochaine, donc l'ossature de mon équipe reste assurée. »

Trop de jeunes !

Saint-Germain tend de plus en plus à devenir une ville scolaire et universitaire, aussi une grande partie d'étudiante viennent-ils solliciter M. Borrillot pour prendre place dans l'une de ses équipes (1 junior, 2 cadets et 2 minimes).

Malheureusement le responsable des jeunes ne peut donner suite à toutes les demandes, car Saint-Germain comme beaucoup d'autres clubs, éprouve d'énormes difficultés pour se procurer des équipements. M. Borrillot aime mieux avoir moins d'équipes que de voir ses jeunes défavorisés vis-à-vis des formations seniors. En effet tous les déplacements, pour toutes les équipes, sont effectués en autocar, entièrement aux frais du club.

« Comme on ne peut pas malgré tout refuser les joies du sport à des jeunes gens, nous nous efforçons de diriger le trop plein de nos joueurs vers le rugby ou le basket.

Que voulez-vous, continuait M. Borrillot le cadre magnifique de la forêt de Saint-Germain nous attire trop de jeunes ! »

Les juniors veulent un championnat.

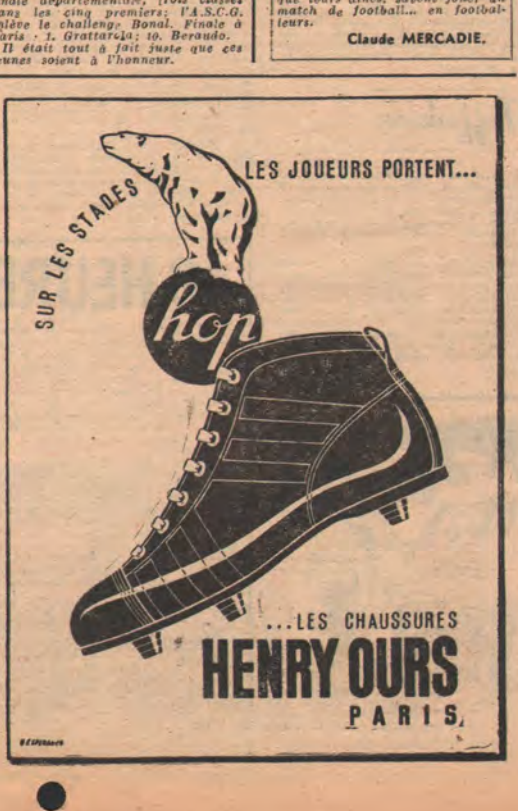
L'actif dirigeant saint-germanois, comme nombre de ses collègues, regrette que la Ligue parisienne n'ait pas cru bon d'organiser un championnat pour les équipes juniors. Ces dernières sont obligées de disputer des critériums organisés par les clubs eux-mêmes et qui ne donnent qu'une idée inexacte de la valeur des formations engagées.

Pour permettre aux jeunes de progresser et de mieux aimer encore le football, il faut qu'ils puissent disputer une épreuve de régularité pour laquelle ils lutteront de tout leur cœur et de toutes leurs forces. Et puis quoi de plus glorieux qu'un titre de champion !

Aux personnes intéressées d'y réfléchir sérieusement.

FERNAND CHOISEL.

LES JUNIORS MONTPELLIERAINS A L'HONNEUR. — Le président du groupement des clubs autorisés notre collaborateur Emm. Gambardella, ne se préoccupe pas seulement des pros. Le voici remettant la Coupe qui dote le championnat du Languedoc juniors au capitaine de l'équipe du S.O. Montpellier (j.) qui l'a conquise de haute lutte en battant en finale le Sport Club par 2 buts à 0. (Photo G. Busnel).



Au cours du match Italie-Angleterre l'arbitre Escartin a sifflé toutes les 34 sec.

Mais la physionomie du jeu n'en a pas souffert Et il est resté maître absolu sur le terrain

EN raison du prestige qui s'attache à son nom d'arbitre-journaliste, de la situation qu'il occupe à la Fifa où il est membre de la Commission des Règles du jeu, de son passé déjà long d'arbitre international, M. Pedro Escartin a été choisi d'un commun accord accc les Anglais et les Italiens pour arbitrer le match Italie-Angleterre.

« Puisque dans le stade il y avait un « Toro » (Torino), dit plaisamment un confrère italien, il était normal qu'il y eût un dompteur espagnol. »

En réalité c'est un arbitre à la manière anglaise que nous avons vu opérer. M. Escartin avait assisté récemment à la Conférence internationale des arbitres organisée à Londres. Sans doute n'avait-il pas besoin de ce cours pour apprendre à diriger une rencontre internationale. Mais on peut penser cependant qu'il était encore sous l'influence des préceptes essentiels rappelés avec force à Londres et dont le principal était le respect formel des règles dans les contacts d'homme à homme.

Dès le début du match en effet, M. Escartin s'imposa à l'attention par son intransigeance en cette matière. Nous avons vu trop souvent des arbitres manifester de l'indulgence dans ce domaine pour ne pas signaler comme il convient le comportement de M. Escartin. Un journal italien a noté qu'il avait sifflé 158 fois au cours du match et que par conséquent il était intervenu toutes les 34 secondes, y compris bien entendu les hors-jeu et les sorties de ballon. Mais ce confrère ne conclut pas à une excessive sévérité de la part de l'arbitre. Il constate et accepte.

Il est évident cependant que M. Escartin avait l'idée fermement arrêtée de rester maître du jeu et des joueurs et qu'il se méfiait de l'atmosphère passionnée qui était promise à ce match. Mais en sa qualité d'Espagnol, il jouissait à ce point de vue d'une certaine expérience. L'on peut donc dire qu'il a eu une grande influence sur la régularité du combat.

M. Escartin n'a pas craint de refuser deux buts pour hors-jeu aux Italiens. C'était de sa part un acte de courage et de loyauté.

Sans doute a-t-on reproché à l'arbitre d'avoir sifflé à tort un hors-jeu pour le second but refusé aux Italiens. Mais il y a lieu de considérer que la presse italienne se montre à ce sujet très réservée. Plusieurs confrères déclarent même que c'est à juste titre que ce but fut refusé. Personnellement nous avouons avoir été assez mal placé pour en juger.

L'arbitrage de M. Escartin a été unanimement apprécié. Une seule note discordante, celle d'un correspondant italien à son journal de Bucarest qui déclare que l'arbitre « franquiste » Escartin a favorisé la victoire de l'Angleterre. Déplorons à ce propos qu'on fasse ainsi intervenir la politique dans le sport.

M. Escartin a fait preuve d'une excellente condition physique. Cet homme qui est âgé d'environ 45 ans a toujours suivi de très près le mouvement des joueurs, quelquefois même un peu trop près. C'est grâce à cette activité qu'il s'est trouvé en bonne position de juger qu'en seconde mi-temps la balle avait été arrêtée par le gardien anglais Swiff à quelques centimètres avant la ligne de but après avoir frappé la barre transversale et être retombée verticalement sur le sol.

Notons enfin qu'au cours de ce match mémorable les Anglais ne chargèrent pas une seule fois le gardien de but italien. Cela semblerait indiquer qu'ils n'ont tout de même pas mené le combat avec la sévérité des rencontres en championnat anglais. Nous avions lu dans un journal italien, avant le match, que M. Rous avait conseillé à ses joueurs de ne pas charger le gardien de but, afin de ne pas heurter, dans ce match-symbole, les conceptions de la foule italienne encore mal éduquée à ce point de vue. Aussi avons-nous fait cette remarque.

Des esprits malicieux ont prétendu que M. Rous avait donné ces instructions pour qu'on usât de réciprocité à l'égard du gardien anglais Swift qui avait été sérieusement blessé au cours du match Ecosse-Angleterre. Mais nous n'y croyons pas.

D'ailleurs Swift a été victime d'une prise en sandwich par deux joueurs italiens et resta quelques instants étendu sur le sol.

Maurice PEFFERKORN.

Fred Aston *à 35 ans s'est montré le footballeur n° 1 du match Stade-Wolverhampton (3-1) mercredi dernier au Parc des Princes. Pour ce match, Aston, qui connait une jeunesse étonnante, aurait encore eu sa place en équipe nationale contre l'Ecosse.*

La France B a désorienté le Maroc par le " tourbillon "

(De notre correspondant particulier **Paul LAURY**)

CASABLANCA. — La technique des Marocains ne peut être comparée à celle des pros français.

Cette infériorité — peut-être moins apparente autrefois — était largement compensée par une vitesse individuelle et collective qui dérouta souvent les meilleures équipes métropolitaines.

Au début de la rencontre, dimanche, on avait l'impression que le handicap technique serait à nouveau contre-balancé par cet atout... nord-africain. Les « Dauphins de France » semblaient peiner sous un chaud soleil et sur un sol excessivement sec.

Mais dès la reprise, la période d'acclimatement terminée, la vitesse des Marocains n'était qu'un mirage. A la fin du match, dans le dernier quart d'heure surtout, ce furent les Métropolitains qui dominèrent, et de loin, leurs adversaires dans ce domaine.

Pourtant l'équipe marocaine n'était pas inférieure à ses devancières. Un Chicha, un Mahjoub, un Hassan sont des valeurs sûres. Mais ces joueurs ont été surpris par le marquage impitoyable des défenseurs français.

Mahjoub fut le seul attaquant marocain à tenter d'organiser quelques offensives. Le demi Cabrera fut le meilleur demi s'efforçant d'opérer comme les demis « d'en face » Leenaert et Mansat. L'arrière Abbès, sobre et efficace, se fit lui aussi remarquer. Mais le meilleur Nord-Africain fut sans conteste le portier Mogreb.

L'équipe marocaine fut complètement désorientée par le « tourbillon » du onze de France B. Elle a péché hier dans le domaine de la technique individuelle, de la vitesse d'exécution mais surtout en tactique. Les Marocains manquent d'entraîneur qualifié.

Mindonnet en vedette

C'est une leçon de football que les « jeunes » de France ont donnée à leurs rivaux.

La défense s'est montrée solide. Chaque fois elle prit le pas sur la timide attaque marocaine. Mindonnet en fut l'élément le plus lumineux. Il ne se contenta pas du rôle de « troisième arrière ». Il sut activement participer à l'attaque. C'est lui qui domina ce débat.

Les demis Leenaert et Mansat se firent la valeur du rideau défensif de leur équipe vinrent eux aussi renforcer souvent la ligne offensive où Batteux fit un gros travail tandis que Baillot, moins actif, se montrait plus brillant.

L'équipe de France doit son étincelant « dernier quart d'heure » à la tenue de ces deux hommes et à celle de Favre.

Tous ceux qui utilisent nos *petites annonces classées* reçoivent un abondant courrier.

Faites comme eux, *utilisez nos petites annonces.*

L'OBSESSION des tracas du déplacement ?

LE SERVICE VOYAGES-L'ÉQUIPE VOUS L'ENLÈVE

Adressez-vous :

10, Faubourg Montmartre, Paris

TAI. 40-44

A BERNE, les Suisses ont su détruire A COLOMBES, les Français ont construit

Et la victoire française fut plus belle parce que plus artistique

par Lucien GAMBLIN

A HUIT jours d'intervalle, l'équipe d'Ecosse a rencontré les formations nationales de Suisse et de France, à Berne et à Colombes, et ces deux confrontations se sont terminées, l'une et l'autre, à la confusion du onze écossais.

Mais pour ceux qui assistèrent aux deux matches, joués il est vrai dans deux « climats » différents, la comparaison entre l'un et l'autre est pleine d'intérêt.

Et elle peut entraîner des discussions interminables, et même passionnées, pour peu que les interlocuteurs consentent à laisser le débat sur le plan technique et tactique.

Pourquoi ?

Parce que à Berne et à Colombes, l'équipe d'Ecosse fut battue par deux méthodes différentes auxquelles elle ne sut pas opposer un système de jeu efficace.

A Berne comme à Colombes, la valeur individuelle des joueurs écossais ne fut pas surclassée, il s'en faut. Sans doute, deux ou trois joueurs suisses et français peuvent rivaliser en brio avec les meilleures individualités écossaises.

Nous ne citerons pas de noms : ce n'est pas le but du présent article.

Mais il nous paraît important de signaler que les joueurs au jersey bleu se sont trouvés sans défense au moment crucial des deux matches qu'ils viennent de jouer sur le Continent.

Et nous avons plaisir à écrire qu'à ce point de vue ils ont beaucoup plus souffert devant les Français que contre les Suisses.

A Berne, les joueurs helvètes ont réussi à prendre l'avantage sur leurs adversaires par un travail de sape, par un labeur tenace, soutenu, appuyé trop souvent par une rudesse exagérée.

A Colombes, les joueurs français ont réduit à leur merci l'équipe écossaise par l'application d'une tactique intelligente, souple et vive, et qui n'excluit pas tout sens artistique.

Nos joueurs peuvent être fiers de leur production. Et il nous plaît de leur rendre hommage au même titre que leurs adversaires qui ont reconnu sportivement avoir été défaits en football pur, reprochant au contraire de nombreuses incorrections aux Suisses affrontés à Berne.

Le verrou suisse — et quel verrou ! — a produit ses effets à Berne, et l'on peut admettre qu'en football comme en tout autre sport le résultat acquis a toujours une valeur propre : car seul il reste inscrit au palmarès d'une équipe, surtout sur le plan international.

Mais combien nous préférons la manière dont fut acquis le succès des nôtres dimanche, au stade Yves-du-Manoir !

Après avoir combattu pendant toute une mi-temps un adversaire de qualité, et en luttant contre le vent, nos représentants ont trouvé dans leur esprit, dans leur cœur, dans leurs muscles et dans leur connaissance du football le moyen de s'imposer et de forcer leurs adversaires à s'incliner.

Des Young, des Macauley, des Steele, des Smith couraient en vain vers une balle insaisissable qui suivait le chemin tracé par les joueurs français.

Les footballeurs suisses ont gagné à Berne parce qu'ils ont su détruire. Les joueurs français, à Colombes, ont vaincu parce qu'ils ont su construire.

La différence est grande entre les deux manières. La seconde l'emporte de loin en beauté, et c'est pour nous une grande satisfaction de n'avoir plus à regretter que le onze tricolore fasse preuve de mauvaise organisation et pèche par inconstance.

L'élan est donné, le football français possède aujourd'hui, en plus d'une âme éprouvée, d'un équilibre certain, des moyens sûrs mis au service d'une connaissance approfondie du jeu, tout cela le mettant à l'abri d'accidents pénibles, et l'autorisant à espérer une place au tout premier plan international.

Faisons-lui donc confiance et ne mésestimons pas sa valeur.

ENREGISTREUR M.D.

B.S.G.D.G. agréé par la F.F.F.

Pour progresser en football.

Pour augmenter la puissance du shot

Pour accroître la précision et la détente.

Correction du style des joueurs.

Enregistrement sur fiches individuelles. Puissance en Kgmt, vitesse du ballon en m : s. Dispositif spécial pour têtes.

Renseignements : H. HERRERA
8, RUE MARBEAU — PARIS (16e)

FOOTBALL NOCTURNE

Rien à signaler — Alerte — Plongeon — But

LES GRANDES ENQUETES DE « FRANCE FOOTBALL »

« Calendrier trop incomplet : sans même l'espoir de la Coupe ! »

nous déclare M. Morel du Stade de Reims

« France Football » poursuit sa grande enquête sur l'organisation du championnat de France des amateurs. Jean Dumontier a situé le problème dans notre dernier numéro. Voici maintenant l'opinion de deux dirigeants du Stade de Reims et du F.C. Annecy. Vous trouverez également ci-dessous le point de vue de Lucien Perpere, entraîneur du F.C. Gueugnon, champion de France 1947, et de l'équipe de France des Jeux Olympiques.

LA question de l'augmentation des participants au Championnat de France agite toujours les dirigeants des clubs qualifiés. Ils ne peuvent pas croire que leur demande ne sera pas examinée avec toute l'attention voulue. Ils ne veulent pas penser qu'une simple question de procédure, de « lôôôrme », suffirait à leur faire perdre une saison. Car pour certains la question est grave à ce point.

Nous avons recueilli l'opinion de M. Morel, l'animateur des amateurs rémois, de cette belle équipe, favorite aux yeux de beaucoup du Championnat actuel.

« Il faut absolument que le conseil national revienne sur son vote de l'an dernier. Sur le moment nous étions tout à la satisfaction d'avoir obtenu enfin ce championnat régulier par match aller et retour, au lieu de cette Coupe que nous jouons actuellement. La patience, la foi inlassable de M. Cottereau méritaient que nous ne rechignions pas sur le résultat obtenu. C'était déjà quelque chose que d'essayer les défauts, un progrès considérable. Ne voyant, sur le moment, que les avantages de régularité et le côté sportif garanti et améliorés dans des proportions considérables, nous avions accepté et nous avions donné le maximum cet hiver pour être qualifiés. Et maintenant nous nous rendons compte que si nous ne finissons pas premiers de la poule Est, l'an prochain, nous nous trouverons sans matches fin janvier. Et nous n'avons même pas l'espoir de la Coupe de France, puisque c'est notre équipe professionnelle qui la dispute. Alors que feront nos joueurs pendant ces quatre mois, où le plus souvent se réalisaient les meilleures recettes ? Des matches amicaux ? Au succès obtenus par les matches de professionnels, vous pouvez juger les espérances que nous pourrions avoir pour les rencontres entre amateurs ! A Reims, d'ailleurs, ce ne serait même pas la peine d'essayer. Il nous faudrait donc, de février à fin mai, trouver des rencontres à l'extérieur. Je vous le répète, il n'est pas possible que le conseil national, pour sauvegarder un principe, ferme les yeux au réalisme. »

Annecy : Est ou Sud mais 12 clubs

M. Guyot, secrétaire du FC Annecy, champion du Lyonnais, nous fait entendre le même son de cloche. « Peu importe qu'on nous fasse jouer dans un groupe Pure, Reims, comme le demande M. Le Bris, ou avec Monaco et Florensac. Notre situation géographique nous permet de rester indifférents à un découpage, comme à l'autre. Mais que le conseil national nous dote de suite d'une épreuve qui remplisse notre calendrier et nous évite les soucis d'une fin de saison sans rencontres officielles. Car c'est alors réellement que le Championnat serait une faillite, s'il laissait ceux qui ont tout fait pour se disputer, sans compétition à mi-saison. »

Evidemment l'argument qu'opposent les adversaires du Championnat est apparemment logique : « Nous vous avons accordé un championnat interrégional, bien que ne croyant pas à sa possibilité d'existence. Mais pour limiter les dégâts et le trop grand remue-ménage que provoquerait, après « fiasco », le retour des clubs qualifiés dans leurs ligues régionales, nous avons réduit au maximum ces groupes de téméraires. Vous avez accepté. Tentez votre expérience, mais ne nous demandez pas de l'aggraver. »

Nous répondons que pour que l'expérience soit totale il faut permettre aux « téméraires » de la faire avec tous les atouts en main. C'est tout au moins loyal.

Négligeons les adversaires partisans, puisqu'hélas ! il y en a même en sport. Nous savons que ceux-là resteront inébranlables et sourds à toutes les objurgations.

Mais ceux qui ne sont que timorés doivent prendre confiance dans la foi et la volonté de réussite de M. Cottereau et de tous ces dirigeants prêts à jeter toutes leurs forces dans la balance pour que vive un championnat digne du football amateur national.

Jean DUMONTIER.

Le CSJB d'Angers

grâce à Georges Meuris

pense à reconquérir les honneurs d'antan

(De notre correspondant particulier **Yves RICHARD**)

ANGERS. — **Les Angevins ont eu l'an dernier Aston et Simonyi, cette saison encore ils ont Magnin, Kadmiri, Nino et autres Michlosky, mais si vous leur parlez de Poremba, Bernath, Szombatti... vous verrez quelle lueur aussitôt brillera dans leurs yeux. Car aucune des vedettes actuelles, pour eux, n'atteindra jamais la super-classe de leurs idoles de la belle époque. Quel beau club était alors le CLUB SPORTIF JEAN-BOUIN, cher aux Etablissements Bessonneau !**

Et c'était la belle époque en effet ! Pas question de WM, de béton, ni de verrou et le football était autre chose qu'un groupe de gens qui empêchent de marquer des buts devant des autres qui n'en marquent guère !

Bien des conversations angevines évoquent, encore les ouvertures d'un Krnacs, les bolides d'un Poremba et les feintes d'un Szombatti. C'était le temps des succès répétés en Championnat de l'Ouest, des luttes homériques avec le Stade Rennais, l'US Servannaise et autres grands noms de Bretagne ; mais c'était aussi le temps des victoires sensationnelles en Coupe de France, 6 à 5 sur le Rouen des Nicolas et Rio et Cie, 5 à 1 sur Strasbourg et la qualification pour les quarts de finale. Le gardien Honoré et le demi « Chon-chon » Lefèvre étaient même sélectionnés en « France B ». Un grand club en vérité !... Et puis en 1932 coup de théâtre ! Le directeur des usines Bessonneau coupe les vivres et décide de liquider l'équipe des « footballeurs vedettes ». Modestement, le CSJB rentre dans le rang, végète dans les séries inférieures, on l'oublie dans l'Ouest et 1947 le trouve en Première Série de Maine-et-Loire.

Survient Georges Meuris

Or un début de la présente saison Georges Meuris se voit dégagé des obligations qui le liaient au SCO professionnel. Les dirigeants du CS JB, M. Cailleau notamment, son secrétaire général et grand responsable, sentent aussitôt quel parti ils peuvent tirer d'un tel animateur. On lui confie l'entraînement du club et le « Père Cauche » qui s'y connaît un peu, évalue bien vite les qualités de son équipe première et décide de lui faire accomplir une grande saison. Un objectif bien défini d'abord : la montée en Promotion et puis, si possible, une belle carrière en Coupe de France et surtout en Coupe de l'Ouest. Les résultats ? Jugez plutôt : la montée en Promotion est assurée ; le titre régional de première série est certain ; la finale de la Coupe de l'Ouest a été gagnée à Vannes le 16 mai. Près de cinquante matches disputés... une seule défaite ; en Coupe de France devant Chollet. Quant au goal average il est impressionnant !

Georges Meuris, ce diable d'homme, est le demi centre de tout repos d'un onze à la technique assurée et au moral à toute épreuve. Le nom de ses copains ? En voici quelques-uns : Pierre Combot ancien ailier gauche du SCO et sélectionné de la Ligue ; Rémy Perrin, qui jouait avant centre dans cette équipe du SCO qui, en 1943, remporta le Championnat de France amateurs ; un jeune goal plein d'avenir, Mouveau, et puis Le Juge, Gilles, Wery (un ancien du grand CSJB), Mohamed, Rohard, Miloudi, Quinion, Fougeroux, tous joueurs de valeur sur lesquels leur entraîneur ne tarit pas d'éloges.

Le plan de trois ans

Georges Meuris a, lui aussi, son plan de trois ans : la Promotion c'est la première étape. L'an prochain il tandra décrocher la Division d'Honneur et puis, pourquoi pas ? le Championnat de France amateurs !

Le CSJB, voyez-vous, est bien parti pour renouer avec les honneurs d'antan. Ses belles installations par ailleurs lui apportent une aide précieuse et son Stade Bessonneau, qu'il lone actuellement aux professionnels, peut figurer parmi les beaux stades de France.

Le CSJB ! un grand club qui renaît !

Bravo Georges Meuris et bravo aussi à ses élèves !

Alerte sur le football amateur

1. - Promesses et risques du nouveau championnat

Le nouveau championnat de France amateur apparaît plein de promesses et chacun de ses participants se lance à corps perdu dans son organisation. Notre collaborateur Lucien PERPERE se propose de montrer que l'entreprise n'en est pas moins périlleuse. Il le fera au cours de deux articles dont voici le premier.

UN nouveau Championnat de France amateur va naître, sur le berceau duquel se penchent les commissions compétentes et les clubs admis à y participer.

L'événement est d'importance et l'on ne peut que se féliciter de voir les responsables peser avec application le règlement de l'épreuve. De son succès dépend, non seulement la prospérité des clubs engagés — ils constituent l'élite du football amateur — mais, par incidence, le football français tout entier.

Prévisions favorables

Du point de vue sportif, l'expérience, plus logique et mieux assise que la compétition actuelle, doit être un succès, et les matches connaîtront un niveau nettement amélioré, assez voisin de celui de la seconde division professionnelle.

Le point de vue financier est plus délicat, car certains petits centres, dont la valeur sportive et les mérites sont indéniables, vont faire baisser dangereusement la moyenne des recettes. D'autre part, le nombre restreint des participants dans chaque poule limitait le nombre des matches. Les clubs ont été bien inspirés en provoquant, sous l'initiative des Brestois, une réunion au cours de laquelle a été votée une proposition tendant à porter à douze le nombre des admis par poule.

Eclosion de nouveaux centres

Ainsi, si elle est sagement conduite et administrée, l'épreuve semble appelée à un bel avenir et ne manquera pas de donner un essor nouveau au football français. Elle sera, pour certains clubs qui, par goût ou par manque de possibilités financières n'ont pas demandé leur admission parmi les clubs autorisés, l'occasion de disputer une épreuve nationale d'une bonne envergure et de créer de nouveaux centres importante pour notre jeu. Nous pensons notamment à Orléans, Vichy, Brest, Mulhouse, Limoges, Caen, Niort, Annecy... qui trouveraient là une chance inespérée de mener à bien leurs désirs, car les déplacements sont moins longs que chez les « pros », les taxes sont moins élevées, les joueurs moins... exigeants. Et nous pensons même que bien des clubs professionnels qui ont mille peines à équilibrer leur budget doivent suivre l'expérience avec sympathie et une certaine envie...

Attention à l'échec !

Nous pensons, quant à nous, que l'épreuve vient à son heure et qu'elle doit autoriser l'éclosion de nouveaux grands centres du football. Mais nous pensons aussi que les plus grands périls menacent cette nouvelle organisation que certains ont comparé déjà à la troisième division professionnelle de triste mémoire qui faillit en entraîner tout le football. Mais ses enseignements doivent être présents à notre esprit pour nous éviter de tomber dans les mêmes erreurs : la « championnite » ou la volonté de gagner à tout prix en oubliant souvent le football, et ensuite la mauvaise gestion financière due aux frais élevés et aux exigences des joueurs.

Il nous appartient d'éviter ces dangers avant qu'ils ne se précisent. Nous donnerons notre solution dans notre prochain numéro et « France Football » demandera à chacun de donner son avis sur cette révolution que nous préconisons.

Lucien PERPERE.

FOOTBALL Actualités

LILLE.— Les carabiniers de Billy Montigny, nets vainqueurs de Dechy (4-0) sont déjà presque assurés de jouer, l'an prochain, en Division d'Honneur. L'Artois, qui perdrait, avec les « 3 B », qui joueront le Championnat de France, une bonne partie de sa représentation, n'aura pas tardé à la retrouver. Après Nœux, Billy...

● Par contre, Denain, encore battu dimanche par Auberchicourt, qui débutait dans la compétition, peut considérer, dès à présent, que la petite chance qui lui restait de se sauver a disparu.

● L'US Tourcoing s'est qualifiée aux dépens de l'ES Annœullin (3-1), pour la finale de la Coupe des Flandres.

● Si les juniors du LOSC n'ont pas enlevé la Coupe du Nord — ils peuvent encore le faire puisqu'ils rejoueront contre l'Excelsior — ils sont presque assurés du titre nordiste, ayant défait les Anchellois chez eux (4-1), alors que les jeunes mineurs avaient battu auparavant le troisième compétiteur : l'Union Malo-Rosendal.

● L'US Bruay, qui jouera, dimanche prochain, un rôle important dans la désignation du second finaliste du Championnat de France, puisqu'il recevra Niort, a été battu par les pros lillois : 3-0. Strappe, qui avait pris la place de Baratte, marqua trois fois. Lechantre et Vandooren complétant le score. — (Verkrusse.)

METZ. — Schloupek, l'international autrichien qui entraînait Battaville, qu'il a fait monter cette année en Division d'Honneur, quitte la capitale de la chaussure Batta en France. Il sera remplacé à Battaville par l'ex-pro de Strasbourg et du RC de Paris, l'Alsacien Guebhart.

● Charles Zebrès, ex-pro messin et ex-international français, reprend du service. Il va succéder comme entraîneur à Schneider, qui vient de faire accéder l'ES de Hayange en Division d'Honneur.

● La Coupe de Wendel, Coupe de France miniature pour la Lorraine, a vécu, dimanche, sa finale. Plus de 7.000 personnes y ont assisté, au parc des sports de Hayange. Amnéville, déjà trois fois vainqueur de ce challenge, tenait à battre l'équipe managée par l'ex-Havrais Blascheck, l'ES Piennes. Comme il fallait s'y attendre, cette rencontre a donné lieu à un match passionné devant toute l'attente. Piennes, qui voulait de se forger la réputation d'un spécialiste de Coupe, s'est incliné devant la minuscule mais dynamique formation d'Amnéville par 3 à 1.

● Les quatre promotionnaires qui joueront la saison prochaine en Division d'Honneur sont définitivement connus. Ce sont : l'USB Longwy, l'ES Hayange, le FC Battaville et le FC Vittel.

● L'ex-entraîneur du SA Epinal (qui vient de gagner la Coupe nationale FSF contre Saint-Jean-de-Dieu par 2-1), Mathulis, a donné son accord définitif aux dirigeants de Villerupt. Le Lithuanien Mathulis entraînera donc le FC Villerupt la saison prochaine.

● L'ex-joueur entraîneur-joueur du FC de Villerupt ira à Vittel où il remplacera, la saison prochaine, l'ex-pro messin Lorrain, qui parle de revenir à Thionville.

● M. Horlory, président du FC de Metz, a reçu la croix de commandeur de l'Education physique et des Sports. Ignace et Nock ont reçu la médaille de chevalier du même ordre. Félicitations. — (Faria.)

ANGERS. — Le SO Cholet n'est pas content, et vraiment il n'a pas de chance ! Cottin et ses joueurs axent toute leur saison vers un seul but : obtenir une des deux premières places du Championnat de l'Ouest et se qualifier pour le Championnat de France amateurs.

A deux matches de la fin, ils voient que ces deux places ne peuvent être pour eux et... disons-le tout net. Ils laissent courir et ne s'intéressent même pas à une 3e place à leur portée. Or, voilà que maintenant cette 3e place, elle aussi, devient qualificative et le FC Lorient, plus malin, profite de l'aubaine. Les « Merluses » méritent cet honneur autant que les Choletais, c'est vrai ; mais, tout de même, les « officiels » auraient pu prévenir ! Quand on pense que Cholet était champion de l'Ouest depuis deux ans, il y a de quoi être déçu, c'est certain !

● Le CSJB d'Angers a gagné la Coupe de l'Ouest en battant en finale l'US Pont-l'Abbé par 1 but à 0. Georges Meuris peut être fier de sa première saison chez les « cordiers » des Etablissements Bessonneau.

● Les Juniors du SCO d'Angers ont remporté le Tournoi de l'US du Mans. Après celui de Juvisy, ce succès prouve bien l'excellente condition des espoirs angevins.

● La poule finale de Promotion de l'Ouest, dont les deux premiers classés joueront la saison prochaine en Division d'Honneur, est très disputée et très indécise. Pontivy et Saumur l'ont emporté, dimanche, à Saint-Pol-de-Léon et à Laval, par un tout petit but. Et le classement actuel donne : 1, Pontivy, 7 p.; 2. Saumur, 5 p.; 3. Laval, 4 p.; 4. Saint-Pol-de-Léon, 2 p. Mais Laval, avec un match en moins, semble d'autant mieux placé qu'il doit jouer deux fois chez lui maintenant. La seconde place va se disputer entre Saumur et Pontivy auquel le goal average pourrait bien donner l'avantage.

● Le CSJB d'Angers a battu les Korrigans de Vannes par 4-0 et ajoute ainsi le titre de champion de l'Ouest de première série à son brillant palmarès.

● Camille Cottin quitte le SO Cholet et tous les sportifs de la cité des mouchoirs regretteront amèrement ce départ. Un match-jubilé sera organisé à son intention et de nombreux internationaux ont promis leur concours. — X. RICHARD.

ROUEN. — Le Club Sportif d'Alençon, vainqueur en deuxième manche de l'AL Deville, figurera, l'an prochain, parmi les honorables de Division d'Honneur de Normandie.

● La finale de la Coupe de Normandie se jouera, le 6 juin prochain, à Elbeuf. Le GC Bihorel et le Stade Porte Normande seront les deux antagonistes.

● En levée de rideau du match Racing-Cannes, les minimes rouennais et racingmen feront étalage de leurs qualités naissantes. — (Ravenel.)

● Les Ets Tailleur fils comptent 500 membres de personnel. Ce personnel, au grand complet, avait rendez-vous place de la Concorde où dix camions, du plus petit à un 15 tonnes et vingt voitures particulières l'attendaient. Tous avec les insignes et, en plus, les femmes avec des jolis pompons vert et jaune, les hommes avec les gravates « couleur maison » et même, les plus ardents, avec une chaussette verte et l'autre jaune. L'ambiance était extraordinaire et le cortège ne passa pas inaperçu aux yeux des Parisiens.

● Mais que dire du retour triomphal ? Il fut tout simplement formidable. Après une première coupe de champagne qui fut suivie de beaucoup d'autres dans un bar ami des Champs-Elysées, c'était la réception donnée par la SF. Et puis c'était le retour au bercail.

● Les dirigeants du club parisien avaient vraiment bien dit; les choses (buffet froid, champagne, orchestre de danses et de nombreuses vedettes parisiennes du music-hall), rien ne manquait à cette fête d'une grande famille sportive). Et il nous plaît de signaler le geste très sportif du club parisien qui invita à partager leur joie, l'équipe et dirigeants de Mathon-Dubrulle, leur « victoire » de la finale. Et ces derniers, non moins sympathiques et « sport », envoyèrent, en remerciement à leurs hôtes, une magnifique gerbe de fleurs en souvenir de cette « journée inoubliable », qui le fut, en effet, pour les deux équipes qui, pour la première fois, disputaient une grande finale devant 50.000 spectateurs. Ceci compte pour un footballeur, surtout quand il est « un obscur amateur ».

● Dans un de nos derniers numéros, nous avions parlé de la tenue probable de nos internationaux amateurs lors de la finale de la Coupe nationale. Dimanche, à Colombes, ils ont pleinement confirmé notre pronostic, sauf en ce qui concerne Rancillion, mais celui-ci avait des circonstances atténuantes, car, blessé au genou gauche lors d'une précédente rencontre, il fut de nouveau blessé à l'autre jambe dès le début du match. Par contre, les autres ont été à la hauteur des circonstances. Chez les Parisiens, l'arrière central Robinet a fait une partie remarquable et a été le rempart infranchissable de la défense. Avec lui le gardien Thomas a fait également une très belle partie. Côté nordiste, le capitaine Dubois a été l'âme de la défense et le solide et consciencieux Vandekerkove a remarquablement alimenté les avants.

● Le public de Colombes a vite fait de repérer et baptiser « ses préférés. Le « sombre » Boulerand était devenu le Ben Barek, et le peu chevelu Vanderkerkove était devenu Leduc, ainsi chaque équipe possédait « une vedette ».

● Le déplacement de Reims à Paris, bien que la place de finaliste ne soit plus en question, attirera certainement à Maisons-Alfort la foule des grands jours. Avouons que sur les derniers résultats de l'Amicale, la rencontre vaudra le déplacement.

● Mais pour corser la journée, s'il en était besoin, en lever de rideau, les cadets de Paris recevront les cadets du Nord-Est et, après Amicale-Reims, une équipe mixte de l'Amicale sera opposée à la première du Cinéma.

● Moret-Fontainebleau ont inauguré leur fusion en recevant, à Pontoise, et en faisant match nul avec l'équipe de Burlaz.

● Compte rendu du match Evreux-PUC par notre correspondant particulier M. Debat : « Soupe aux poireaux, saucisson à l'ail, beurre, friture de l'Eure, fromages, salade, pâtisserie, cidre ».

CLERMONT-FERRAND. — Balage, avant centre, et Marginier, ailier gauche, de Châtel-Guyon, ont été essayés avec succès par le FC Riom. Toutefois Balage est incertain, devant monter à Paris pour sa situation. Une bonne recrue pour un divisionnaire parisien.

● Parmi les aspirants entraîneurs du stage de Châtel-Guyon qui aura lieu sous la direction de Cottin, du 13 au 22 juin, nous relevons les noms des ex-pros Escola, Padron, Bellache, Crocignani, Maltreyt, Schottel et les sélectionnés d'Auvergne Blayon (Moulins) et Grellier (Vichy). — ROBIN.

En battant Annecy, Reims a gagné sa place pour la finale

Le « lièvre » parisien revient trop tard

La cinquième journée nous a donné le nom d'un des deux finalistes : Reims, champion du Nord-Est, s'est déjà qualifié pour disputer le 13 juin la succession de Gueugnon. Cette belle équipe n'a jamais été réellement inquiétée dans sa poule éliminatoire et a poursuivi sa marche régulière, faisant à chaque match l'effort suffisant pour vaincre et terminant avec le goal average de 16-2. Un seul accrochage, chez elle, par Merlebach. Les Rémois eurent le mérite de vaincre les détenteurs du titre, à Gueugnon : on sait que ce n'est pas un mince exploit. Ils interrompirent ainsi la tradition d'une virginité à laquelle Perpère tenait par-dessus tout.

Contre Annecy, un peu crispée par l'importance du résultat, les Rémois bien que dominant largement, eurent quelque peine à concrétiser leur supériorité. Ceci est dû autant à la belle partie fournie par la défense savoyarde qu'à cette sorte de manque de « punch » qui est la caractéristique de sa grande sœur professionnelle. Mais nous aurions mauvaise grâce à faire la fine bouche. Voilà les poulains de Garabédian et ceux de Roessler bien placés pour faire un « double » amateur et professionnel qui serait bien sympathiquement accueilli dans le milieu du football. Grâces soient rendues aux dirigeants rémois qui ont su si brillamment mener leur barque sur les deux tableaux. Et que le public champenois, tout en applaudissant aux succès des Marche, Jonquet, Batteux, Favre, etc... ne néglige pas la gloire que leur apporteront les Paluch, Pradel, Claude, Colau et autres. Le Stade de Reims peut compter sur ceux-ci pour soutenir l'effort de ceux-là. Voilà de la belle et bonne politique sportive.

Annecy, privé il est vrai de Fleurian, Albert Coissard et Chéry, n'a pu réussir l'exploit préparé de longue date. N'importe, les champions du Lyonnais seront restés jusqu'au bout l'outsider redouté, et l'expérience de cette compétition leur sera utile l'an prochain.

Quant à l'Amicale, comme le lièvre du bon La Fontaine, elle arrive trop tard. Elle pourra s'offrir la fiche de consolation de vaincre le favori du Championnat à Maisons-Alfort, dimanche prochain. Mais même si les hommes de Finot réalisaient cet exploit, cela ne ferait que nous faire encore plus regretter l'absurde querelle qui aboutit à la défaite de Vichy. Ah ! les équipes de cabochards ! Une tradition veut que ce soit le tempérament parisien. D'accord, mais ce coûte cher parfois.

Gueugnon, qui est allé se faire étriller à Merlebach, n'a pu renouveler sa performance de l'an dernier. Pernère craignait cette défaillance, mais il ne devait pas la présumer aussi complète. Son vainqueur termine honorablement puisqu'il ne lui reste plus qu'à recevoir Vichy.

Bien que privé de Gerber et Heckel, Strasbourg a été trop nettement vaincu par les Parisiens, pour pouvoir faire appel de cet échec. Il semble que le public alsacien ne soutienne pas ses amateurs, comme les efforts de MM. Heintz et Freyermuth le mériteraient.

L'Arago conserve la tête

Dans la poule A, l'Arago Orléans a su éviter la défaite contre les Montois et c'est la l'essentiel puisque, bien que rejoint par les Chamois Niortais, il conserve la première place, grâce au goal average.

Vandooren a terminé ses matches à l'extérieur, alors que Faeziner doit aller à Bruay.

Mont-de-Marsan, par sa belle fin de Championnat, peut espérer conserver la troisième place. Le Championnat de France 1948-1949 ne peut que faire progresser cette belle équipe qui se morfond dans un Championnat local trop facile pour ses moyens.

Les Normands ont encore sacrifié 7 buts à Rennes, où la rentrée de Combot s'est fait sentir. Trente-deux buts en cinq rencontres, il est certain que quelque chose pèche dans la défense caennaise. Il faudra y remédier sérieusement pour les luttes futures.

Jean DUMONTIER.

5e journée

POULE A

Mt-de-Mars. (3)	1	Orléans (1)	1
Niort (2)	4	Mazamet (6)	0
Rennes (5)	7	Caen (7)	2

Exempt : Bruay (4)

1. Orléans	5	3	2	0	18	4	8
2. Niort	5	4	0	1	15	9	8
3. Mt-de-Mars.	6	3	1	2	19	11	7
4. Rennes	5	3	0	2	12	10	6
5. Bruay	5	2	1	2	11	11	5
6. Mazamet	5	1	0	4	5	13	2
7. Caen	5	0	0	5	10	32	0

Poule B

Reims (1)	2	Annecy (2)	0
Merlebach (7)	4	Gueugnon (3)	1
Strasbourg (5)	0	Amicale (4)	4

Exempt : Vichy (6)

1. Reims	5	4	1	0	16	2	9
2. Annecy	6	3	1	2	12	11	7
3. Amicale	5	3	0	2	13	8	6
4. Merlebach	5	1	2	2	9	8	4
5. Gueugnon	5	2	0	3	12	13	4
6 Strasbourg	5	1	1	3	8	12	3
7. Vichy	5	1	1	3	5	21	3

SI LE CONSEIL NATIONAL VOULAIT !...

Auchel, Le Vésinet, le F.C. Lorient, Saint-Quentin, Cazères, Roanne en compétition

Il nous a paru intéressant de mettre sur le papier, les quatre peut-être du Championnat (1re édition). Il s'agit du projet primitivement proposé par M. Cotterau et qui fut repoussé au profit de la formule actuelle. Nous avons omis volontairement les deux clubs professionnels de Deuxième Division, car avec les désistements et fusions connus, ou sous le manteau, nous ne pensons pas que cette année des professionnels rejoignent les rangs amateurs. Peut-être, l'an prochain, jetteront-ils vers ceux-ci des yeux envieux, mais ceci est une autre histoire.

Nous aurions cette saison les qualifiés suivants :

NORD

Bruay, Béthune, Bully, Auchel, Caen, Exreux, Dieppe, Quevilly, Amicale, RC Paris, ASF Perreux, Le Vésinet.

OUEST

Arago Orléans, Châteaurenault, Chartres, Chamois Niortais, Limoges, Pons, Rennes, Brest, FC Lorient, Mont-de-Marsan, SBUC, Libourne.

EST

Reims, Pure, Saint-Quentin, Merlebach, Le Thillot, Piennes, RC Strasbourg, FC Mulhouse, FC Colmar, Gueugnon, Dôle, Audincourt ou Beaune.

SUD

Vichy, La Machine, Le Puy, Annecy, Roche-la-Molière, Roanne, Mazamet, Revel, Cazères, Monaco, Florensac, Saint-Raphaël ou Ganges.

Voilà, ne pensez-vous pas, que cette compétition aurait une certaine allure ? Seraient ainsi repêchés des clubs comme Auchel, champion de France il y a deux ans, Le Vésinet, champion de Paris l'an dernier, et lauréat des professionnels en Coupe de France, le FC Lorient, Saint-Quentin, Cazères, qui fit tant d'efforts cette année pour se qualifier, Roanne, où les belles recettes seraient assurées.

Les troisièmes de Bourgogne-Franche-Comté et du Sud-Est seraient désignés après barrage entre Audincourt-Beaune et Ganges-Saint-Raphaël.

Qu'on ne nous expose pas l'argument : « Si certains clubs avaient su, ils n'auraient pas baissé les bras sur la fin de la compétition. »

On sait combien la lutte fut sévère dans le Nord et à Paris et combien Le Vésinet et le PUC inquiétèrent jusqu'au bout l'ASP Perreux. En Normandie si Antoinette restait sur sa décision de ne pas disputer le Championnat de France, nous sommes persuadés que M. Kimpton ne négligerait pas l'occasion de faire progresser l'AS Cherbourg.

Dans la poule Ouest, Tours qu'on peut regretter de ne pas voir qualifié, a pourtant donné son maximum. Les trois premiers du Centre-Ouest et du Sud-Ouest sont indiscutables. Dans l'Ouest, Cholet et Quimper affuteront leurs armes pour l'an prochain.

Dans l'Est le trio Reims, Pure, Saint-Quentin est aussi indiscutable.

En Lorraine, Piennes aurait la récompense d'une saison courageuse. De même pour Audincourt ou Beaune, qui ne pourraient que progresser.

Dans le Sud, on verrait avec sympathie venir dans la grande compétition, outre Cazères et Roanne, Saint-Raphaël s'il battait Ganges.

En Auvergne, la situation est plus confuse par suite de réclamations déposées contre les deux suivants de Vichy.

Le dessus du lot

On pourrait vraiment voir cette fois les meilleures d'entre nos équipes amateurs lutter entre elles. Les Championnats régionaux perdraient-ils leur intérêt pour cela ? Bien au contraire. Croyez-vous que le départ d'un Gueugnon, des Chamois Niortais, de l'Arago Orléans, du Stade de Reims, de Mont-de-Marsan ne donnerait pas une compétition plus incertaine, plus serrée, donc plus intéressante que la promenade monotone des leaders ? Et dans le Nord, dans le Lyonnais, dans l'Ouest ou à Paris, ne resterait-il pas suffisamment de clubs de valeur pour maintenir le niveau de ces compétitions ?

A notre avis poser la question, c'est y répondre par l'affirmative.

J. D.

DIMANCHE QUI VIENT

BRUAY et RENNES arbitres du duel Niort-Orléans

Dans la poule A, on luttera pour l'honneur

Le duel pour la première place, terminé dimanche dernier pour la poule B, se poursuivra jusqu'au bout dans la poule A. La position de l'Arago est certes infiniment supérieure à celle des Chamois. D'un côté Vandooren, dont le goal average est de 18-4, reçoit Rennes, dont la fin de Championnat semble pénible. De l'autre Faczinek, bien qu'ayant réalisé devant Mazamet le même score que son vieux rival, doit se rendre à Bruay. Même gagnant chez le champion du Nord, il lui faudrait réaliser un score « canon » pour coiffer Orléans au poteau. Car nous ne pensons pas que l'Arago subisse devant les Bretons sa première défaite officielle depuis cinq ans, sur son terrain.

Caen, pour son dernier match, tentera de passer la lanterne rouge à Mazamet. Mais l'attaque de Stevanovitch, si elle est dans un bon jour, pourrait causer de désagréables surprises à la fragile défense normande.

Amicale-Reims ! Quelle belle finale ce match aurait pu et aurait dû être. Les deux adversaires lutteront uniquement pour le prestige. Les Parisiens voudront prouver qu'ils étaient dignes du titre. S'ils y réussissaient — et il en sont capables — ils décupleraient nos regrets. Mais Reims, bien que n'ayant rien à perdre dans cette affaire, voudra prouver qu'il est digne de la confiance qui lui est généralement accordée. Souhaitons que ces deux belles formations nous sortent un match digne de leur réputation.

Merlebach, si l'Amicale est vaincue, terminerait à la 3e place comme l'an dernier, car Muller doit venir à bout assez facilement des hommes de Liense.

Et Gueugnon poursuivra son calvaire à Strasbourg. Si l'équipe alsacienne peut s'aligner au complet, cette dernière journée pourrait encore être marquée d'une pierre noire pour les ex-champions. — J. D.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

6e et dernière journée

POULE A

Orléans (1) c. Rennes (4).
Bruay (5) c. Niort (2).
Mazamet (6) c. Caen (7).
Exempt : Mont-de-Marsan (3).

POULE B

Amicale (3) c. **Reims** (1).
Merlebach (4) c. Vichy (7).
Strasbourg (6) c. Gueugnon (5).
Exempt : Annecy (2).

UN PENALTY MANQUE...

...et le G.S. MATHON DUBRULLE perd sa première finale... sur trois

Ce penalty manqué en deuxième mi-temps, à la 75e minute, coûte probablement le match aux Tourquennois.

Marqué, il donnait à nouveau l'égalisation aux Nordistes, et l'avantage en fin de partie sur un adversaire fatigué, possédant deux joueurs blessés ; la malchance s'acharnait sur eux : un dégagement malheureux de leur gardien valut aux Tailleurs un troisième but.

La victoire de l'US Tailleurs, qui a produit un football plus soudé, mais laissait percevoir en fin de chaque mi-temps une certaine lassitude, est incontestable.

Combien est grand le mérite de ce club qui, pour sa première année d'existence, fait un triplé, se qualifiant successivement pour la finale des Corpos, la finale de la Coupe du Nord contre Fedboot, à Tourcoing, et la finale du championnat contre Platt, à Roubaix.

Cette équipe de l'usine textile de Tourcoing, où travaillent ces onze joueurs, dont la majorité occupe le métier de tisserand, s'est qualifiée dans Nord, soit à Saint-André, Saint-Quentin, Tourcoing et Doullens où, dans cette dernière ville ils ont éliminé en demi-finale la Télémécanique de Nanterre (2-1).

Ses meilleurs éléments, où figurent les frères Lernout et Peau, sont : Masquelin, gardien de but, sûr et toujours bien placé ; André Lernout, arrière central, qui fit un excellent match devant Rancillon ; l'intérieur droit Roeling, travailleur infassable, et l'avant centre Dierickx, qui donna beaucoup de travail à l'excellent Robinet.

Cette équipe, dont le courage est à revendre et qui joue typiquement « Nord », s'est trouvée prise de vitesse devant un adversaire possédant des ailiers excessivement rapides.

Souhaitons au G. S. Mathon-Dubrulle une meilleure réussite pour les deux finales qui lui restent à jouer, et qui sait si l'année prochaine nous ne le reverrons pas en finale, cette fois plus homogènes ? Une équipe, il est vrai, ne se construit pas en une saison.

Robert THUILLIEZ.

LES
Petites Annonces Classées
de *France-Football*

servent de trait d'union entre les clubs, les joueurs, les joueurs-entraîneurs et les entraîneurs.

Utilisez-les et vous serez surpris du nombre de réponses que vous recevrez. Du fait qu'elles sont classées et numérotées, elles permettent une lecture rapide et aussi la plus grande discrétion. En effet, il suffit d'écrire à Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, en signalant le numéro de l'annonce qui vous intéresse, accompagné des frais d'affranchissement, pour atteindre la personne ou le club ayant fait insérer l'annonce.

AVIS

Vous trouverez nos tricolores dans

L'ELITE DU
FOOTBALL FRANÇAIS

300 pages, 300 photos. **Prix 250 fr.**
A nos bureaux ou ctre remboursement
Edit. Paris Vendôme, 10, pl. Vendôme

PUBLICITE
INTER-REGIES. 1, r. de la Bourse
Téléph : RIChelieu 29-04 et 80-77
Directeur de Publicité : **L. HANOTE**
12, rue Papillon (9e)
PROvence : 56-61

mais c'est à la portée de tout le monde !

FILETS DE BUT
QUALITE
FICELLERIE ET CORDERIE
DE BISCHWILLER (Bas-Rhin)
TEL. 189

FRANCE FOOTBALL

L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS-IXe — Tél. : TAIbout 79-98
Adr. télégraph. FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5 320-95

Métropole	12 fr.
Afrique du Nord	15 fr.

ABONNEMENTS

Métropole	
1 an	600 fr.
6 mois	300 fr.
Afrique du Nord	
1 an	750 fr.
6 mois	375 fr.
EDITION FEDERALE *(Communiqués officiels)*	
Métropole	
1 an	250 fr.
6 mois	125 fr.
Afrique du Nord	
1 an	310 fr.
6 mois	150 fr.
ABONNEMENTS JUMELES *(Magazine + Edition fédérale)*	
Métropole	
1 an	800 fr.
6 mois	400 fr.
Afrique du Nord	
1 an	1.000 fr.
6 mois	500 fr.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 20 francs. Joindre la dernière bande reçue.

France Football 11

Le gérant : Robert THOMINET

Impr. MONTMARTRE
Soc. Nation. des Entrepr. de Presse
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

PETITES ANNONCES CLASSEES

POUR LES 2 EDITIONS *60 FR. LA LIGNE* COMPRENANT 26 LETTRES ESPACES OU SIGNES

Les petites annonces accompagnées de leur montant (chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 4183-13 à l'ordre d'Inter-Régies), DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD LUNDI MIDI à INTER-REGIES, 1, rue de la Bourse, PARIS (2e), Richelieu 80-77 et 29-04.

Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant) tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h., au bureau de la publicité de « France Football », 10, Faubourg Montmartre.

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Club Pr. Hon. Ligue Ouest ch. joueurs plâtr., tôlier, vulcan. Ecr. av. réf. et cond. Inter-Régies. (780)

Situation offerte à mécan. auto muni réf. et bon joueur foot. Ecr. Secrétaire US Luzy (Nièvre). (781)

Inter 20 ans intern. Univ. 1re Am. Hon. dés. 17 ans, ch. Cl. 48-49 Paris préf. S'adr. F. Foot, q. tr. (782)

— Demandes —

Joueur 30 a. av. demi, ch. pl. aide-compt. proc. meub. Ecr. Int.-Rég., 1, pl. Brse. (783)

Français amat. 24 a. prat. ci, prof. arr. central, inter. ch. situation stable Club amat. Ecr. Blanc, 17, r. Cabanel, Béziers. (784)

Joueur D.H. séi. mil. av.c. ou dem. (c. ou aile) sél. milit. et FFA athl. 25 a. ch. de sect. cap. brev. compt. brev. com. brev. sup. réf. 1re or. ch. cl. S.-E. ou Midi offr. sit. int. Ecr. Inter-Rég., 1, pl. Bourse (785)

Exc. gard. but, 25 a. célibé 1re Div. Hongrie dés. jouer C. ou S. France pro ou Div. Hon. Ecr. Inter-Régies, 1, r. Bourse (786)

CARNET ENTRAINEUR JOUEUR

— Offres —

Club Centre-Ouest 2e divis. rég. Atlant. dem. bon joueur cap. entraîn. équipes. Prof. mach. agric. tract. ou ind. laitière. Ecrire Inter-Régies, 1, r. de la Bourse. (787)

Importante usine Marseille équipe 1re Division offre situation très intéressante à joueur-entraîneur. Ecrire Louis Chevallier, 5 r. St-Bruno, Marseille. (788)

— Demandes —

Entraîneur-joueur français Intern. réf. techn. et mor. ch. club sérieux offrant sit. en rapport France Col. ou Etr. Ecr. à France Football qui transmettra. (789)

Pro 28 a. marié dipl. fed. exc. réf. ch. pl. entr. ou entr.-joueur club pro ou non B.S. monit. E.P. Mor. parf. Accept. sit. avenir. Ecrire Inter-Régies, 1 r. de la Bourse. (790)

Ent. dip. FFF conn. mass. ch. club D.H. PH Exc. 1re Div. Retr. Min. Ecrire Inter-Régies, 1, rue de la Bourse. (791)

Entr. dipl. exc. réf. Morales ch. club off. situat. inter. Ecr. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse. (792)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les sportifs de France et d'Afrique du Nord.

Jacques de Ryswick raconte

UN DEMI-SIÈCLE DE FOOTBALL VÉCU PAR GASTON BARREAU

XVIII. - L'équipe de France abandonne le WM et... joue cinq matches sans perdre !

DÈS le début de la saison 1937-1938, en effet, Gaston Barreau va prendre une grave décision : la tactique défensive de l'équipe de France sera modifiée. Pour la première fois depuis trois ans et demi, nos arrières ne recevront pas la consigne de marquer les ailiers adverses et nos trois demis celle de prendre en charge les trois hommes du centre.

Ce n'est pas — lui-même nous l'a dit précédemment — que Gaston Barreau nourrisse une sérieuse prévention à l'égard du WM et, en fait, ce n'est pas une condamnation de celui-ci qu'il prononce : d'ailleurs tel n'est pas son genre. Sa décision procède d'un motif plus simple, et cette décision, notre sélectionneur a été amené à la prendre tout naturellement, puisqu'il a désigné pour rencontrer la Suisse, le 10 octobre au Parc, la défense de Sochaux Or chacun sait qu'à Sochaux on a jeté un interdit formel sur les deux lettres WM ! La sagesse exige donc que la défense de Sochaux ne modifie en rien sa « méthode » habituelle. Il y a bien Mattler, dira-t-on, qui va jouer contre la Suisse son 33e match international, et pour lequel la surveillance de l'ailier ne doit pas constituer une nouveauté ? Sans doute. Mais si ce brave Etienne va faire sa rentrée dans l'équipe de France d'où il a été évincé depuis dix-huit mois à la suite des mémorables France-Hollande (6-1) et France-Tchécoslovaquie (3-0), et après 22 sélections consécutives, c'est bien, justement, parce qu'il n'aura plus à marquer l'ailier !

Qu'on n'aille surtout pas croire que Mattler ait jamais été un ennemi irréductible du WM, dont il est devenu aujourd'hui, tout comme son ami Jules Vandooren, l'un des plus farouches adeptes. Le bruit en a bien couru, certes. Mais dans ses souvenirs publiés à l'époque, il a remis la question au point :

Si je préfère, et c'est normal, pratiquer selon la méthode de mon club, avec laquelle je suis familiarisé depuis dix saisons, cela ne me dérange aucunement de surveiller l'ailier lorsque je suis certain que les hommes du centre sont également marqués...

Quant au sec et brun Hector Cazenave, ce bouillant Franco-Uruguayen au profil d'aigle, et qui vient en droite ligne du Penarol de Montevideo, pas question d'essayer de le convaincre :

Qué yo bous dis qué yo no po pas ; y o bous assoure qué lé « doublebéème » esté contre ma nature !...

Dans l'équipe de France, les demis (ailes) vont donc prendre en consigne les ailiers adverses; le demi centre (Desrousseaux contre la Suisse, Posset contre la Hollande), sans jouer trop-sième arrière, restera toutefois assez replié et attaquera « l'intérieur en possession de la balle ». Cazenave, arrière droit, aura l'œil sur l'avant centre; Mattler, arrière gauche, sur le second intérieur, tout en demeurant l'ultime protecteur de Di Lorto et en n'omettant pas d'aller prêter main-forte à l'un de ses autres partenaires en danger...

C'est avec cette méthode, à quelques variantes près, que l'équipe de France va, d'octobre 1937 à juin 1939, jouer onze matches, en gagner six, subir trois défaites (Angleterre une, Italie deux), et réaliser deux résultats nuls (Italie et Hongrie).

Cet ensemble de résultats favorables, Gaston Barreau semble, aujourd'hui encore, avoir quelque peine à y croire :

Lorsque j'évoque, me dit-il *cette équipe de France passablement hybride d'avant guerre, où se côtoyaient des joueurs pratiquant, dans leurs clubs respectifs, des méthodes de jeu opposées, je réalise difficilement qu'elle ait pu donner autant de satisfactions !*

Qu'importe, les résultats sont là : le 10 octobre, au Parc, victoire sur la Suisse 2-1 ; le 31 octobre, à Amsterdam, la Hollande est battue 3-2. L'équipe hollandaise a beau être privée de son brillant avant centre Bep Bakhuys, disqualifié par sa fédération pour faits de professionalisme (et qui va passer professionnel à Metz après une « affaire » ayant longuement défrayé la chronique sportive), l'affront de l'année précédente au Parc (1-6) n'en est pas moins lavé !

Le football français est en liesse. Il y a bien longtemps que notre équipe nationale n'a pu obtenir deux succès consécutifs, et déjà l'on commence à souperser ses chances dans la troisième Coupe du Monde, qui doit avoir lieu en France dans le courant de juin prochain...

Un peu partout l'on se félicite de la voir enfin délivrée du carcan qui l'emprisonnait (le WM) et d'avoir ainsi retrouvé sa joie de jouer, son enthousiasme. Pourtant, parmi ce concert d'allégresse, quelques réserves sont formulées :

L'équipe de France, disent certains, *n'a plus à proprement parler de tactique. Contre les Suisses et les Hollandais, notre demi centre se trouva souvent seul en face de deux intérieurs opposants, qui pouvaient facilement le « boucler ». Chargés de surveiller les ailiers, nos demis ailes étaient pratiquement sacrifiés, ne prenant à la défensive qu'une part réduite, et aucune à l'offensive. Et si, de nos deux intérieurs, l'un, Heisserer, le chien de berger, se repliait couramment en défense, l'autre, Veinante le technicien, répugnait le plus souvent à cette besogne. Ainsi était-ce admettre d'être dominé, de voir un vide se créer entre nos défenseurs et nos attaquants, s'exposer à ce que ceux-ci fussent mal servis ; c'était enfin faire état de conceptions offensives bien rudimentaires.*

Mais qui donc prêterait attention à d'aussi sévères remarques, alors que l'équipe de France vient d'obtenir deux succès consécutifs ? D'ailleurs, on n'en est pas à la critique, mais bien tout à l'attente de la fameuse *Squadra Azzura* qui doit venir déployer ses talents le 5 décembre au Parc des Princes.

Pour ce match sensationnel, fixé au calendrier de la saison précédente mais qu'une certaine effervescence politique contraignit alors d'ajourner, Gaston Barreau n'a pas apporté la moindre retouche à son équipe d'Amsterdam. L'Italie, elle, présente toutes ses vedettes de l'heure, dont la plupart ont gagné la Coupe du Monde en 1934 : Olivieri, Monzeglio, Rava, Serantoni, Andreolo, Locatelli, Capra, Meazza, Piola, Ferrari, Ferraris II.

Au Parc des Princes, on bat tous les records de recette (avec plus de 625.000 francs) et de spectateurs (un peu plus de 39.000). On bat aussi tous les records... d'émotion au cours d'une rencontre internationale. Car l'équipe de France, battue en technique et en rapidité d'intervention, dominée dans toutes ses lignes, parvient néanmoins à réussir le plus miraculeux match nul (0-0) de son histoire ! Dix fois, vingt fois, les Italiens, maîtres de la situation, ont passé notre défense, dix fois, vingt fois, ils ont tenté le but sans jamais parvenir à le réussir. La protection providentielle semble accordée par faveur toute spéciale à notre gardien Di Lorto, qui accomplit des prodiges d'audace, de sang-froid, d'inspiration et... de réussite, réalisant ce jour-là un match qui fera quasiment de lui un héros de la légende sportive !

Le lendemain, et pour la première fois dans l'histoire du football français, croyons-nous, un joueur de l'équipe de France est cité à l'ordre du jour du bureau fédéral. Di Lorto se voit décerner les félicitations officielles ainsi qu'un « souvenir » commémorant ses exploits du 5 décembre 1937.

Mattler, qui a joué les neuf dixièmes du match avec la cheville foulée, a droit aux « vœux de prompt rétablissement », mais non aux félicitations.

Quant à l'équipe de France dans son ensemble, qui tout de même inscrit à son palmarès un match nul avec l'Italie (et pour la postérité, seuls comptent les résultats, n'est-ce pas !) le communiqué du bureau fédéral ne mentionne à son adresse ni compliments, ni vœux d'aucune sorte.

Nuances...

INVAINCUE en trois matches joués depuis le début de la saison, l'équipe de France va remporter deux nouveaux succès. Au Parc des Princes, le 30 janvier, elle enregistre les débuts internationaux de Gusti Jordan et bat la Belgique (5-3). Puis, le 24 mars, elle y surclasse la Bulgarie (6-1). A vrai dire, ce dernier match ne constitue qu'un match de remplacement ; ce ne sont pas les Bulgares, mais bien les Autrichiens qui eussent dû être nos adversaires ce jour-là.

Pourtant le Wundertam n'a pu être fidèle au rendez-vous : quelques jours auparavant, il venait d'être englouti dans le grand coup de filet de l'Anchluss...

La troisième Coupe du Monde approche, Colombes s'agrandit et l'on va inaugurer ses nouvelles installations le 26 mai, à l'occasion du match France-Angleterre. C'est la dernière sortie de notre équipe nationale avant le tournoi mondial. S'y présentera-t-elle en formation invaincue ? On n'ose trop y croire. Déjà est-ce un résultat magnifique de n'avoir pas subi cette saison la moindre défaite devant nos adversaires continentaux : événement sans précédent dans l'histoire du football français. Mais les Anglais, c'est autre chose, n'en demandons pas trop...

Pourtant, en cette veillée d'armes de Coupe du Monde, chacun convient que jamais nous n'avons présenté une sélection nationale aussi forte. La liste des joueurs désignés par Gaston Barreau pour la grandiose épreuve est impressionnante ; elle réunit l'unanimité des suffrages. 22 noms y figurent : Di Lorto, Cazenave, Mattler, Courtois (Sochaux) ; Jordan, Diagne, Veinante (RC Paris) ; Llense, Brusseaux (Sète); Darui, Vandooren (Ol. Lillois) ; Heisserer (RC Strasbourg) ; Delfour (RC Roubaix); Bastien, Zatelli, Ben Bouali (Marseille) Jasseron, Povolny (Havre AC) ; Nicolas (FC Rouen) ; Bourbotte (Fives) ; Ignace (Metz) et Aston (Red Star).

Depuis le 20 mai ces 22 joueurs sont centralisés à l'orée de la forêt de Chantilly et chaperonnés par l'ancien gardien de but international Maurice Cottenet. Onze d'entre eux, Di Lorto, Cazenave, Mattler (qui va jouer sa troisième Coupe du Monde !), Bourbotte, Jordan, Diagne, Aston, Brusseaux, Nicolas, Heisserer, Veinante, vont, le 26, représenter le football français dans l'ultime examen que celui-ci passera devant l'équipe d'Angleterre avec toutes ses vedettes : Woodley, Sproston, Hapgood, Cullis, Matthews, Drake, Bastin, etc.

A Colombes, notre équipe est battue. Mais elle est battue sans déshonneur : le quatrième but anglais a été réussi sur penalty de Bastin cinq minutes avant la fin, et le second but français, marqué par Nicolas, avait auparavant, et par sa facture impeccable, déchaîné l'enthousiasme de 50.000 spectateurs.

XIX. - Si le "miracle Di Lorto" s'était produit six mois plus tard...

UNE semaine plus tard, tout est prêt pour le coup d'envoi de la Coupe du Monde. Les quinze compétiteurs qualifiés pour la compétition finale (1) sont à pied d'œuvre. La 3FA s'est surpassée pour que la troisième édition de la grande épreuve revête un éclat plus brillant encore que les deux précédentes. M. Jules Rimet, qui préside aux destinées de la Fédération internationale depuis 1920, la Fédération française, qui fut à l'origine de la création de l'épreuve mondiale au congrès de 1928 à Amsterdam, MM. René Chevallier, aujourd'hui disparu, et Henry Delaunay, respectivement président et secrétaire général du comité d'organisation, vont voir le couronnement de leurs efforts. Ce couronnement serait complet si la France enlevait l'épreuve comme l'ont fait les deux premières nations organisatrices, l'Uruguay en 1930, l'Italie en 1934. Mais ce succès, personne n'ose très sérieusement l'envisager.

C'est l'équipe de Belgique que le sort a désigné pour rencontrer la nôtre en huitième de finale, le dimanche 5 juin, à Colombes. On a beau avoir battu la Belgique 5-3 quatre mois plus tôt, on n'est pas tellement rassuré ! On l'est d'autant moins que Gaston Barreau a dû modifier le onze qui vient de rencontrer l'Angleterre. Bourbotte, blessé au pied, a cédé sa place à Bastien, qui va jouer son premier match international ; Courtois, pressenti pour tenir le poste d'ailier droit, s'est récusé, pour raison de santé. Enfin, les échos d'entraînement n'ont pas été tellement favorables. On parle d'un malaise à Chantilly, le moral de nos sélectionnés, si brillant voilà quelque temps, est mis en doute. Allons ! l'équipe de France qui n'a jamais eu si belle occasion de se distinguer dans le tournoi mondial va-t-elle, dès son entrée en lice, trébucher devant sa rivale la plus classique, et qu'elle a maintes fois battue ces dernières saisons ?

Ces craintes sont heureusement vaines : Veinante marque un but après 40 secondes de jeu ; Nicolas en réussit un autre à la onzième minute. Et c'est finalement par la marque de 3-1 que nos représentants s'assurent leur qualification pour rencontrer l'Italie en quart de finale le dimanche suivant 12 juin, à Colombes.

(A suivre).

(1) **Huitièmes de finale : France 3, Belgique 1 ; Italie 2, Norvège 1 (prol.) ; Brésil 6, Pologne 5 (prol.) ; Tchécoslovaquie 3, Hollande 0 (prol.) ; Hongrie 6, Indes Néerlandaises 0 ; Suisse 4, Allemagne 2 (après 1-1) ; Cuba 2, Roumanie 1 ; Suède qualifiée d'office aux quarts de finale, son adversaire l'Autriche ayant dû déclarer forfait.**

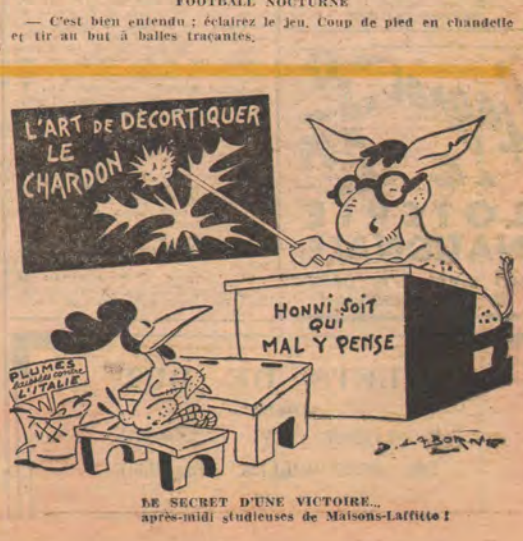
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale ou cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright 1948 by Jacques de Ryswick et « France Football ».

Sur le terrain de l'humour...

FOOTBALL NOCTURNE

— C'est bien entendu ; éclairez le jeu. Coup de pied en chandelle et tir au but à balles traçantes.



LE SECRET D'UNE VICTOIRE... après-midi studieuses de Maisons-Laffitte !